

République Algérienne Démocratique et Populaire

Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique

Université A. MIRA – Bejaia



Faculté des lettres et des langues Département de Français

Mémoire de Master

Option : Sciences du langage

Etude comparative de l'insécurité linguistique chez les étudiants de première année et les étudiants en master. Cas du Département de Français, université de Bejaia.

Présenté par :

Melle MESSAOUD Thiziri

Les jury :

Mr .SEGHIR Atmane , **Directeur**

Mme. MOUNSI Lynda. **Présidente**

Melle. BENBELAID Lydia **Examinatrice**

Année universitaire 2024/ 2025

République Algérienne Démocratique et Populaire

Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique

Université A. MIRA – Bejaia



Faculté des lettres et des langues Département de Français

Mémoire de Master

Option : Sciences du langage

Etude comparative de l'insécurité linguistique chez les étudiants de première année et les étudiants en master. Cas du Département de Français, université de Bejaia.

Présenté par :

Melle MESSAOUD Thiziri

Les jury :

Mr .SEGHIR Atmane , **Directeur**

Mme. MOUNSI Lynda. **Présidente**

Melle. BENBELAID Lydia **Examinatrice**

Année universitaire 2024/ 2025

REMERCIEMENT

Tout d'abord, je tiens à remercier Dieu de m'avoir donné la force et la volonté pour réussir mon travail de recherche.

Je tiens aussi à remercier mon directeur de recherche Mr. Atmane SEGHIR pour sa disponibilité, ses conseils précieux et pour son temps consacré tout au long de ce travail.

Je remercie aussi toutes les personnes qui ont participé à la réalisation de ce modeste travail de près ou de loin.

Un grand remerciement aux membres de jury pour l'intérêt qu'ils ont porté à ce travail en acceptant de l'examiner .

Je remercie également ma chère famille et mes amis pour leur soutien et leurs encouragements.

Thiziri

DÉDICACES

Je dédie ce modeste travail :

A mes chers parents pour leurs encouragements et leur soutien inconditionnel durant chaque étape de mon parcours.

A mes sœurs « Dihia », « Thilelli » et « Tinhinane ».

A mon frère « Massinissa ».

A mon beau-frère « Abdelhak ».

A mon neveu Abdessamad et ma nièce Numidia.

A mes chères amies « Roza », « Miassa », « Liza », « Massilia », « Lydia », « Tinhinane », et « Linisa ».

Thiziri

Sommaire

Introduction générale	4
-----------------------------	---

Chapitre I : Insécurité linguistique : perspectives croisées

1- L'insécurité linguistique	11
2- La sociolinguistique aujourd'hui	15
3- Autour de la psycholinguistique	26

Chapitre II : Analyse du corpus

1- Présentation du corpus	46
2- Analyse du questionnaire destiné aux étudiants de première année	49
3- Analyse du questionnaire destiné aux étudiants en master	69
4- Discussion des résultats	89
Conclusion générale	91

Introduction générale

1. Présentation du sujet

Le langage est souvent perçu comme un simple moyen de communication alors qu'il est également le reflet de la réalité linguistique et psychologique des individus, il façonne notre perception du monde. Cette réalité, entre autres, les tensions internes qui habitent chaque individu, tel que l'insécurité linguistique.

L'insécurité linguistique est avant tout un sentiment qui se manifeste par des indices linguistiques. Ce phénomène est fréquent dans toutes les sociétés, notamment dans des milieux plurilingues et pluriculturels, où les tensions personnelles s'entrechoquent. Les interlocuteurs ressentent alors un malaise se traduisant par du stress, des hésitations, des lapsus ...

Notre sujet de recherche intitulé « Etude comparative de l'insécurité linguistique chez les étudiants de première année de licence et les étudiants en master .Cas du Département de Français, université de Bejaia », s'inscrit dans deux approches : sociolinguistique et psycholinguistique .Grâce à cette recherche, nous allons observer les manifestations de ce phénomène et son évolution entre les deux cursus.

2. Choix et motivation du sujet

Notre choix de ce thème de recherche découle de notre expérience personnelle dans le milieu universitaire, en tant qu'étudiante. L'université de Bejaia est un lieu de convergence où les étudiants sont exposés à une diversité linguistique et constitue un terrain à la naissance de ce phénomène. A travers notre observation quotidienne des défis linguistiques auxquels plusieurs étudiants font face principalement durant la première année, et qui nous semblent évoluer à travers les années , nous considérons que ce phénomène mérite une analyse approfondie .

3. La problématique

La diversité des expériences individuelles contribuent à façonner la réalité linguistique des individus et la manière dont les étudiants interagissent avec le langage, ce qui donne lieu au phénomène d'insécurité linguistique. Nous nous sommes intéressée à comparer entre deux niveaux différents. Notre problématique s'articule autour de quatre questions de recherches

auxquelles nous essayerons de répondre durant ce travail. Nous cherchons principalement à répondre à la problématique suivante :

_Les étudiants de première année licence et ceux en master du département du français ressentent-ils de l'insécurité linguistique dans le milieu universitaire ?

Celle-ci amène d'autres questions :

_Quelles sont les principales causes du phénomène de l'insécurité linguistique chez les étudiants de première année de licence et les étudiants en master du département du français ?

_Existe-il une différence d'insécurité linguistique ressentie entre les étudiants de première année et ceux en master ?

_Quelles stratégies utilisent-ils pour vaincre leur insécurité linguistique ?

4. Hypothèses

Pour bien cerner l'objectif de notre étude et garantir une meilleure orientation et réflexion sur notre objet d'étude, nous formulons les cinq hypothèses suivantes :

_ Il se pourrait que l'insécurité linguistique soit un phénomène fréquent dans le milieu universitaire, se manifestant chez les étudiants de première année et les étudiants en master du département du français.

_Nous supposons que l'insécurité linguistique chez les étudiants de première année est principalement due à un manque de compétences linguistique, tandis que chez les étudiants en master elle est liée à la pression académique et les attentes élevées.

_Nous estimons que les étudiants en master ressentent moins d'insécurité linguistique que les étudiants de première année licence en raison de leur adaptation à l'environnement universitaire.

_Il semble que le stress linguistique impacte non seulement la performance académique mais aussi la confiance en soi et les relations sociales .

_Les étudiants de première année utiliseraient davantage de stratégies de fuite et d'évitement, tandis que les étudiants en master s'engagent à faire face à des situations

stressantes.

5. Corpus et méthodologie

La méthodologie joue un rôle important dans la réalisation du travail de recherche.

Dans notre étude, nous avons opté pour une enquête quantitative, en distribuant des questionnaires aux étudiants de première année et les étudiants en master. Ce choix méthodologique nous a permis de collecter des informations détaillées et d'atteindre un échantillon plus large, garantissant ainsi une meilleure représentativité des résultats.

6. Plan du travail

Notre travail de recherche est structuré en deux chapitres, un chapitre théorique et un autre pratique.

Dans le premier chapitre, nous avons posé les fondements théoriques de notre travail, en commençant par le phénomène d'insécurité linguistique, puis la sociolinguistique et ses fondements théoriques.

Ensuite nous avons abordé les fondements théoriques de la psycholinguistique en intégrant des concepts de la psychanalyse en lien avec notre sujet et son influence sur la compréhension de ce phénomène.

Le deuxième chapitre est consacré à la présentation de notre corpus, ensuite l'analyse et l'interprétation des données afin d'obtenir des résultats qui nous permettront de comparer les manifestations du phénomène d'insécurité linguistique entre les deux niveaux.

Chapitre I : Insécurité

linguistique :

Perspectives croisées

Ce chapitre vise à étudier les fondements théoriques qui régissent la relation entre la langue et l'individu .Il s'intéressera a des notions telle que l'identité linguistique, la variation sociolinguistique le plurilinguisme ou encore la métacognition. En s'appuyant sur les approches sociolinguistique et psycholinguistique, nous présenterons les principaux facteurs sociaux et psychologiques qui influencent la communication humaine, afin de mieux comprendre le phénomène de l'insécurité linguistique.

La langue est considérée non seulement comme un système de communication, mais aussi comme un outil central dans la construction de soi et les interactions sociales. Ainsi, ce chapitre s'organise autour de trois axes principaux : l'insécurité linguistique ,la sociolinguistique et la psycholinguistique, qui constituent le socle théorique de notre travail.

1 L'insécurité linguistique

1.1 Insécurité /sécurité linguistique

L'insécurité linguistique désigne un sentiment de gêne et de malaise linguistique ressenti lorsqu'un individu éprouve des difficultés à maîtriser une langue ou une forme langagière particulière. Ce sentiment découle de la perception qu'un locuteur possède de sa langue. Cette perception est influencée à la fois par les normes linguistiques intrinsèques (ce qui est valorisé ou prescrit) et des normes extrinsèques, lorsqu'une langue dominante ou majoritaire perçue comme plus puissante et prestigieuse.

Le couple sécurité /insécurité linguistique est défini comme suit :

On parle de sécurité linguistique lorsque, pour des raisons sociales variées, les locuteurs ne se sentent pas mis en question dans leur façon de parler, lorsqu'ils considèrent leur norme comme la norme. A l'inverse il y'a insécurité linguistique lorsque les locuteurs considèrent leur façon de parler comme peu valorisante et en tête un autre modèle plus prestigieux mais, qu'ils ne pratiquent pas. CALVET.J (1993 :47).

L'insécurité linguistique se manifeste chez un individu par un sentiment d'incapacité à répondre aux attentes linguistiques des autres, et la crainte de commettre des erreurs en utilisant une langue donnée. C'est une sorte d'un écart perçu par l'individu entre sa langue et celle de l'autre .Elle ne se limite pas nécessairement à une mauvaise maîtrise d'une langue, mais à la situation d'un individu se jugeant incapable de s'exprimer librement dans une langue ou une variété d'une langue donnée.

En revanche, la notion de sécurité linguistique désigne la situation où une personne se sent à l'aise à communiquer dans une langue donnée. Cela ne signifie pas nécessairement la capacité de produire dans une langue donnée mais concerne principalement le confort que ressent l'individu où il ne se sent pas menacé lorsqu'il prend la parole en public.

1.2 Aperçu historique

L'étude de l'insécurité linguistique remonte aux années 1960, période dans laquelle plusieurs chercheurs se sont penchés sur cette problématique. Cette notion est évoquée pour la première fois dans les travaux de l'américain William Labov dans son ouvrage *The social Stratification of English in New York City*, sur la stratification sociale des variables linguistiques. Selon lui, la langue est un système caractérisé par la variabilité. Labov s'intéresse notamment aux échanges verbaux et se focalise sur le parler des Afro-américains, en étudiant la relation entre la phonétique et les classes sociales, comme la manière de prononcer « R » à New York.

William Labov met en évidence le lien entre les groupes sociaux et les variantes linguistiques, en analysant le parler des habitants de l'île de MARTHAS Vineyard. A travers cette étude, il montre que certaines manières de prononcer révèlent non seulement l'origine géographique mais aussi le statut social des locuteurs.

Labov parle du rôle de l'insécurité linguistique chez les membres de la petite bourgeoisie qui, bien qu'ils ne maîtrisent pas parfaitement les formes prestigieuses, cherchent à les adopter. Cela veut dire que l'insécurité linguistique est plus fréquente chez la classe dominée croyant que l'usage de la classe dominante est plus correcte et plus formel, et elle estime que certaines prononciations sont une marque de prestige.

Bourdieu, en 1922, propose dans son ouvrage *ce que parler veut dire* une analyse de l'économie des échanges linguistiques. Il introduit la création de « pouvoir symbolique », qu'il définit comme une forme de domination entre les différentes variétés de la langue et les groupes qui les utilisent. Il montre que la langue dominante est perçue comme la norme, non seulement par la classe dominante mais aussi par la classe dominée.

1.3 Types d'insécurité linguistique

D'après REMYSEN.W, il existe trois types d'insécurités linguistiques :

1.3.1 *Insécurité statuaire*

elle se définit comme le rapport entre le nombre de locuteurs déclarant parler une langue donnée et ceux qui estiment qu'il est nécessaire de parler cette langue .Autrement dit, les locuteurs considèrent leur langue comme illégitime, ce qui les amène à utiliser une autre langue dans certaines situations.

1.3.2 *Insécurité identitaire*

elle consiste à déterminer dans quelle mesure la langue est perçue comme un élément fondamental de l'identité de la communauté qui la parle. Autrement dit, l'identité linguistique joue un rôle important dans la construction de l'identité d'une communauté. L'insécurité identitaire se manifeste lorsqu'un locuteur utilise une langue qui n'est pas considérée comme faisant partie de son identité communautaire.

1.3.3 *Insécurité formelle*

Ce type d'insécurité survient lorsqu'un locuteur estime que la manière avec laquelle il parle enfreint les normes linguistiques. Ce type d'insécurité se manifeste lorsque le locuteur perçoit sa propre production linguistique comme déviante par rapport aux normes établies.

Aude Bretegnier distingue trois types d'insécurité linguistique :

1.3.4 *L'insécurité linguistique normative*

Elle est liée à la perception de l'illégitimité des usages par rapport à la norme linguistique de référence.

1.3.5 *L'insécurité linguistique identitaire*

Elle découle de la perception qu'a un locuteur de sa propre illégitimité en tant que membre d'une micro communauté linguistique donnée, et par conséquent de sa légitimité en tant que locuteur de la variété qui y correspond.

1.3.6 L'insécurité linguistique communautaire

Ce type d'insécurité est lié au sentiment que la langue se perd et que la communauté qui la parle risque de se faire absorber par d'autres communautés socialement perçues comme plus prestigieuses et puissantes.

En 1966, Marie Louis Moreau distingue deux formes d'insécurité linguistique ; une insécurité linguistique dite et une insécurité linguistique agie qui se manifestent par un changement de registre, de variation, de ton ...

1.3.7 L'insécurité linguistique dite

Cette forme d'insécurité se manifeste par des propos négatifs sur la langue que l'on parle, le sentiment de ne pas pouvoir l'adapter à ses besoins. Elle se traduit par une dévalorisation de la langue où le locuteur exprime une distance par rapport à sa propre variété linguistique, souvent influencé par des normes sociales qui valorisent d'autres formes linguistiques jugées comme plus prestigieuses.

1.3.8 L'insécurité linguistique agie

Cette forme d'insécurité linguistique se manifeste par des comportements langagiers spécifiques, comme l'hypercorrection, l'autocorrection, ou une attention excessive à l'usage considéré comme correcte de la langue.

Les locuteurs conscients de la norme linguistique attendue, cherchent à compenser leurs appréhensions par une attention minutieuse à la manière dont ils s'expriment, parfois au point d'exagérer les ajustements pour éviter toute erreur perçue. En résumé, l'insécurité linguistique agie traduit une inquiétude constante de ne pas être à la hauteur des standards linguistiques attendus, ce qui influence directement les pratiques langagières du locuteur.

2 La sociolinguistique aujourd'hui

2.1 Définition de la sociolinguistique

La sociolinguistique est une discipline scientifique qui s'intéresse à l'étude de la relation entre les usages de la langue et la société. Elle analyse comment les facteurs sociaux tels que le genre, l'âge, la classe sociale ou l'origine géographique influencent la structure, l'usage et l'évolution de la langue. La sociolinguistique s'intéresse à la manière dont les individus utilisent la langue au sein de la société pour communiquer, « la sociolinguistique est une science de l'homme et de la société » (BOYER, 2001:07).

La sociolinguistique se concentre sur les mécanismes sociaux et culturels régissant l'utilisation de la langue. «La sociolinguistique prend en compte tous les phénomènes liés à l'homme parlant au sein d'une société ». (BOYER, 1996 :23).

2.2 Naissance de la sociolinguistique

La sociolinguistique occupe une position particulière au sein des sciences humaines et sociales, ainsi que des sciences du langage .Elle a d'abord eu reconnaissance en Amérique du Nord avant de se diffuser en Europe, et en particulier en France, où elle est devenue un domaine scientifique riche.

La sociolinguistique a émergé il y a plus de cinquante ans comme un domaine distinct, que l'on pourrait qualifier de reconnu suite à une critique constructive de la linguistique structuraliste de Ferdinand de Saussure. Elle considère que l'objet de la linguistique ne doit pas se limiter à la langue en elle-même.

Antoine Meillet qui était le disciple de Ferdinand De Saussure a pris ses distances après la publication du *cours de la linguistique générale* à titre posthume. Meillet était le premier à définir la linguistique comme un fait social, des choses imposées par la société à l'individu et devrait être au centre de la théorie linguistique.

« On doit considérer que l'émergence du territoire de recherche appelé sociolinguistique s'est produite d'abord sur la base d'une critique des orientations théoriques et

méthodologiques de la linguistique dominante _un certain structuralisme gardien de l'orthodoxie saussurienne _et d'une révision des taches du linguiste » .(BOYER,2001:09).

Pour Antoine Meillet, lorsque Ferdinand De Saussure sépare le changement linguistique des conditions extérieures, il la prive de sa réalité. Pour lui, on ne peut rien comprendre des faits de la langue sans faire références au social.

William LABOV affirme que si la langue est un fait social, la linguistique ne peut être qu'une science sociale et considère que la sociolinguistique « s'agit tout simplement de la linguistique » (LABOV,1976:258) .

2.3 Apports de la sociolinguistique à l'insécurité linguistique

2.3.1 Variation linguistique

La variation linguistique constitue un concept fondamental en sociolinguistique, et le point de départ de plusieurs réflexions par les travaux de William LABOV. Cette variation peut se manifester à différents niveaux linguistiques tels que le vocabulaire, la syntaxe ou la structure discursive.

Pour Henri BOYER : « la variation semble bien être le trait constitutif majeur des langues historiques : la diversité est en effet inscrite dans leur usage social. Cette variation, loin d'être un dérivé, un phénomène systématique est pour la sociolinguistique, l'objet d'une approche susceptible d'en décrire la systématité » (BOYER, 2001 :24).

La variation linguistique est observée au sein des groupes de locuteurs et fréquemment associée à des facteurs sociaux tels que l'âge, le sexe, le niveau d'instruction et la classe socio-économique. Elle illustre comment les aspects formels de la langue peuvent être modifiés et perçus de manière distincte en fonction des contextes sociaux, impactant ainsi les interactions au sein de la société.

Il existe 05 types de variation :

2.3.1.1 La variation diatopique

Appelée aussi variation géographique, en relation avec les différences linguistiques liées à l'espace géographique et qui peuvent se manifester à tous les niveaux de la langue. On obtient

ainsi ce qu'on appelle des dialectes, des regiolectes ou des topolectes, comme l'espace porteur d'identité. C'est : « un élément de différenciation sociolinguistique important et surement parmi les mieux repérés, souvent matière ce cliché ». BOYER.H .2001 :24)

2.3.1.1.1 La variation lexicale

La variation lexicale est la variation basée sur le vocabulaire employé dans la langue

« La variation lexicale permet de distinguer des variétés entre elles sur la base de leur lexique respectif, c'est-à-dire , des mots que les locuteurs emploient . Par exemple un locuteur québécois parlera généralement de sa « blonde » , tandis qu'un locuteur français parlera de sa « copine » ou de sa « petite amie » »¹

2.3.1.1.2 La variation grammaticale

Elle désigne les différences dans l'utilisation grammaticale dans une même langue. Ces variations peuvent concerner différents aspects

« Elle peut toucher la morphosyntaxe (notamment les formes d'accord) comme la syntaxe de la phrase (c'est-à-dire l'ordre des mots). Un exemple concret de variation morphosyntaxique est l'emploi des trois formes « je vais », « je vas » et « m'as » en français canadien. En effet, lorsqu'il est employé comme semi-auxiliaire (suivi d'un infinitif) comme dans « je vais manger une pomme », un locuteur francophone du Canada peut dire :

1) j'*vais* manger une pomme [jvɛmãʒeynpɔm]

2) j'*vas* manger une pomme [[jvamãʒeynpɔm]

3) m'*as* manger une pomme [mamãʒeynpɔm] ».²

¹https://uoh.concordia.ca/sociolinguistique/module1/module1_9.html consulté le 18/02/2025 à 15:57

²https://uoh.concordia.ca/sociolinguistique/module1/module1_10.html consulté le 10/02/2025 à 21: 31

2.3.1.2 *La variation diastratique*

Elle désigne les différences linguistique entre les usages que font les locuteurs selon les classes sociales ,le niveau d'éducation , le statu socio-économique ... auxquels ils appartiennent , par exemple un locuteur issu d'un milieu social plus élevé pourrait utiliser un langage plus formel ou bien l'utilisation de certains mots ou expressions spécifiques .

« la variation diastratique explique les différences entre les usages pratiqués par les diverses classes sociales .Il est question en cas de sociolectes » (MOREAU.M.L.1997 :284) .

2.3.1.3 *La variation diachronique*

La variation diachronique concerne l'évolution et les changements linguistiques qui se produisent au sein d'une langue à travers le temps. Cette variation, touche différents plans : morphosyntaxique, lexico-sémantique, phonétique, grammatical

« Au niveau grammatical, nous pouvons citer la disparition du « ne » de la négation (*tu sais pas* au lieu de *tu ne sais pas*), l'abandon du passé simple au profit du passé composé et de l'imparfait du subjonctif au profit du subjonctif présent. Ces changements servent très souvent à « éviter » des temps verbaux très compliqués : on simplifie inconsciemment notre façon de parler. C'est le cas aussi pour certains verbes particulièrement compliqués à conjuguer et peuvent porter à confusion ».³

2.3.1.4 *La variation diaphasique*

Appelée aussi variation situationnelle, elle concerne les différences linguistiques qui se manifestent en fonction de circonstances de l'acte de communication (contexte, moment, lieu les interlocuteurs ...) et l'utilisation de différents styles ou registre de la même langue en fonction du contexte et des besoins de la situation de communication

³<https://blognapoli.wordpress.com/2022/03/17/la-variation-diachronique/>
consulté le 10/02/2025 à 22.39

2.3.1.5 La variation diagénique

La variation diagénique concerne la variable sexe au sein de la communauté. Cette variation désigne les différences dans les manières de parler des femmes et des hommes comme le choix du vocabulaire, le registre de langue ...on parlera ici de sexolecte ; Par exemple l'utilisation des deux mots « mama » et « papa » en Algérie est généralement réservé aux femmes.

2.3.2 Norme linguistique

Une norme linguistique désigne un ensemble de règles et de pratiques définies par une partie de la société pour déterminer les usages d'une langue considérés comme les plus corrects.

Elle concerne les aspects phonétiques, grammaticaux, orthographique et syntaxique du langage. Cette norme est souvent validée au fil du temps par la dominance d'une variété linguistique donnée, considérée comme la plus haute. La norme linguistique varie en fonction du contexte (région, situation formel, informel ...). La norme est « un ensemble d'interdits, de prescriptions sur des façons de dire , quelque fois accompagnés de justifications de divers ordres » (BOYER,1991:13). Il précise aussi que

Pour la sociolinguistique, il existe bien une norme (...) à savoir fonctionnement collectif, habituel, usuel, de la langue. La langue n'est que l'usage commun, le point d'équilibre (cependant provisoire et toujours plus ou moins hétérogène) entre la systémacité de l'idiome (et sa production lexical et grammatical en particulier) et la multiplicité des usages individuels. Mais on doit considérer qu'il y a alors coexistence de normes, selon l'appartenance à tel groupe social, à telle profession, à tel réseau de sociabilité, à tel espace géographique ..., les façons de parler habituelles seront évidemment différentes. La diversité est bien inscrite dans l'usage normal d'une langue historique et même surement d'autant plus que le marché linguistique dominant et coercitif. » (BOYER,1996 :12) .

La norme linguistique se définit comme « (la loi de formation des prix) était imposé par le détenteur de la compétence la plus proche de la compétence légitime (...) la norme linguistique s'impose à tous les membres d'une communauté linguistique » (BORDIEU,1982:77).

2.3.3 Identité linguistique

L'identité linguistique fait référence à la manière dont une personne ou un groupe se perçoit à travers la langue qu'il parle. C'est une partie de l'identité de chaque personne qui dépend de la langue qu'il utilise. L'identité linguistique est considérée comme une façon de se définir à travers la langue, où elle est considérée comme un élément fondamental de l'identité individuelle.

Plusieurs éléments contribuent à la construction de l'identité linguistique :

_ La langue maternelle : c'est la première langue apprise à l'enfant dès la naissance et joue un rôle important dans la construction de l'identité linguistique.

-Les accents et les façons de parler : ces éléments sont une marque de l'identité.

-La communauté linguistique : lorsqu'un individu partage la même langue avec sa communauté, cela crée un sentiment d'appartenance.

- La maîtrise des langues : cela joue un rôle fondamental dans la perception du monde.

« Prenez par exemple une personne bilingue française et anglaise. Cette personne peut s'identifier à certaines valeurs culturelles françaises, notamment dans la gastronomie et la littérature, tout en adoptant des pratiques plus anglophones dans un contexte professionnel. Ainsi, malgré une identité biculturelle, l'individu navigue entre deux mondes linguistiques, enrichissant et complexifiant son identité personnelle »⁴

Plusieurs théories ont tenté d'expliquer comment est formée l'identité linguistique et comment elle évolue . Parmi ces théories, on retrouve :

2.3.4 La théorie de la relativité linguistique

⁴ .<https://www.studysmarter.fr/resumes/anthropologie/anthropologie-et-communication-linguistique/identite-linguistique/> consulté le 12/ 02/ 2025 à 11 :31

Appelée aussi hypothèse Sapir-Whorf du nom des linguistes Eduard Sapir et Benjamin Lee Whorf. Cette théorie suggère que la langue que nous parlons influence notre manière de penser et de percevoir le monde ; Autrement dit, la structure de la langue affecte la manière dont les individus interprète la réalité. Elle soutient que les différentes langues offrent des manières distinctes de voir la réalité.

Cette théorie contient deux théories :

- la relativité linguistique forte : considère la langue comme l'élément façonnant complètement la pensée et la perception,

- la relativité linguistique faible : elle soutient que la langue influence la pensée et la perception mais ne les déterminent pas totalement

2.3.5 La théorie de l'accommodation linguistique

Proposée par les sociolinguistes Giles et Coupland dans les années 1970, elle explique comment les gens adaptent leur langue en fonction de leurs interlocuteurs, et modifient leur langage (choix de mots, accent, rythme ...) selon les contextes sociaux .

« le terme fait référence à la tentative des locuteurs d'adapter leurs habitudes linguistiques à celles de leurs interlocuteurs, en particulier en adoptant certaines attitudes ou caractéristiques de leur comportement ; sont ainsi concernés la prononciation, l'accent, le choix des mots et des constructions, la posture, le code, etc. La théorie de l'accommodation linguistique prend en compte les changements et la variation interpersonnelle dans l'interaction ; c'est une théorie pluridisciplinaire qui tient compte du langage, de la communication et de la psychologie sociale »⁵

On distingue deux principaux types d'accommodation linguistique :

- L'accommodation convergente : elle concerne la situation où quelqu'un modifie son langage pour se rapprocher du style linguistique de son interlocuteur pour mieux s'adapter. Ce

⁵<https://journals.openedition.org/anglophonia/1096> consulté le 12/ 02/ 2025 à

type d'accommodation se fait en adoptant un accent ou un vocabulaire similaire à celui de l'autre dans une conversation.

-L'accommodation divergente : c'est la situation où l'individu modifie son langage pour marquer une différence dans le but d'affirmer son identité en utilisant un vocabulaire spécifique pour se démarquer.

2.3.6 Théorie de l'identité sociale

Développée par Henri Tajfel, elle considère la langue comme un marqueur d'appartenance, un moyen de renforcer les solidarités linguistiques et de définir les frontières sociales.

La langue crée des liens avec les membres d'une communauté linguistique en favorisant un sentiment d'appartenance et de solidarité. La langue sert aussi à délimiter ce qui fait partie d'un groupe et qui en est exclu.

2.3.7 Le plurilinguisme

Le plurilinguisme désigne la capacité d'un individu ou d'une société à utiliser plusieurs langues.

Selon *Le dictionnaire de linguistique et des sciences du langage*, on parle du plurilinguisme lorsqu'une même personne ou une même communauté utilise différentes langues selon le contexte (dans sa famille, dans ses relations sociales...etc.) .

On dit d'une personne monolingue lorsqu'elle parle une seule langue, tandis qu'un bilingue en maîtrise deux. Au-delà on parle du plurilinguisme, pour faire référence à la capacité de s'exprimer dans plus de deux langues.

Le terme multilingue, souvent considéré comme un synonyme du mot plurilingue, fait toutefois désigner la coexistence de plusieurs langues à l'intérieur d'un même espace

géographique, comme c'est le cas de certaines régions ou pays . Ainsi, le plurilinguisme désigne la capacité d'un individu à utiliser plusieurs langues.

Selon Jean CALVET, l'individu n'a pas besoin de maîtriser parfaitement toutes les langues pour être considéré plurilingue : «les hommes sont donc confrontés aux langues, où qu'ils soient, quelle que soit la première langue qu'ils ont entendue ou apprise, ils en rencontrent d'autres tous les jours, les comprennent ou ne les comprennent pas les reconnaissent ou ne les reconnaissent pas, les aiment ou ne les aiment pas le monde est plurilingue» . (CALVET.J1999 :43)

2.3.8 La diglossie

Le terme « diglossie » provient du grec « diglottos » , signifiant bilingue . C'est un concept sociolinguistique qui a été introduit en France par Jean Psichari, un helléniste d'origine grecque, dans le domaine des études linguistiques.

Le concept de diglossie a été traité par plusieurs linguistes, notamment par Jean Psichari, Fishman, et Ferguson. Ce terme ne possède pas une définition particulière et précise, chaque linguiste lui attribue une définition particulière.

Psichari définit ce qu'il entend par diglossie dans un article qu'il a écrit avant sa mort et il définit la diglossie comme « une configuration linguistique dans laquelle deux variétés d'une même langue sont en usage, mais un usage décalé parce que l'une des variétés est valorisée par rapport à l'autre ». ⁶

Psichari élabore sa définition à partir de la situation de la Grèce, où deux variétés du grec étaient en concurrence sociolinguistique. « Le démotiki » , une variété couramment parlée par la majorité des Grecs , et « la Katharvoussa » , une variété imposée par les puristes comme la seule langue écrite . Pour lui, « la diglossie ne consiste pas seulement dans l'usage d'un double vocabulaire [...] ; la diglossie porte sur le système grammatical tout entier. Il y a

⁶ A.MARTINET, bilinguisme et diglossie, appel à une vision dynamique des faits linguistique, bilinguisme et diglossie, volume 18 n°1, 1982, P5.

deux façons de décliner, deux façons de conjuguer, deux façons de prononcer; en un mot, il y a deux langues, la langue parlée et la langue écrite ».⁷

Le concept de « diglossie » va réapparaître en 1959 par Charles Ferguson pour décrire la situation où deux variétés d'une même langue coexistent dans une société. L'une des variétés étant supérieure et l'autre inférieure.

Ferguson dans son article « Diglossia » réintroduit au terme de diglossie une dimension conceptuelle différente de celle attribuée par Psichari. A travers des situations sociolinguistiques comme celles de la suisse alémanique, les pays arabes et de la Grèce, il définit ce concept comme un phénomène sociolinguistique où deux variétés de langues remplissent des fonctions socioculturelles différentes. L'une considérée comme « haute », elle est prestigieuse et valorisée et elle est utilisée principalement à l'écrit et la littérature ou dans des contextes formels oraux. Une autre variété est qualifiée de basse et utilisée dans des situations informelles, souvent réservée à l'oral,

Il l'a défini comme :

Une situation linguistique relativement stable dans laquelle, outre les formes dialectales de la langue (qui peuvent inclure un standard ou des standard régionaux), existe une variété superposée très divergente, hautement codifiée (souvent grammaticalement plus complexe), Véhiculant un ensemble de littérature écrite, vaste et respecté..., qui est surtout étudiée dans l'éducation formelle utilisée à l'écrit ou dans un oral formel mais n'est utilisée pour la conversation ordinaire dans aucune partie de la communauté (BOURDIEU,1994:17).

Fishman propose un autre paramètre et remis en question la vision traditionnelle de diglossie. D'après lui, le concept de « diglossie » fait référence à la situation où deux langues différentes ou deux variétés d'une même langue peuvent coexister dans une même société mais avec des fonctions et des statuts différents. Pour Fishman :

« La diglossie existe non seulement dans les sociétés multilingues qui reconnaissent officiellement plusieurs langues, non seulement dans les sociétés qui utilisent à la fois des variétés dites vulgaires et d'autres classiques, mais aussi dans les sociétés qui emploient différents dialectes ou registres, diverses variétés linguistiques fonctionnellement différenciées pour l'un et l'autre motif »(FISHMAN,1971 :88).

⁷Psichari, Jean : Un pays qui ne veut pas de sa langue. Mercure de France, tome 207, 1928, pp. 63-121.p.66.

Autrement dit, la diglossie désigne une situation où des locuteurs parlent deux langues ou deux variétés de langues qui ont des statuts différents en raison des facteurs historiques et politiques. Une variété linguistique « supérieure » utilisée dans des contextes officiels comme les administrations, la religion ... , et une variété « basse » considérée comme inférieure , utilisée dans les échanges informels . Ces variétés peuvent être des dialectes d'une même langue (arabe dialectal, arabe classique) ou bien deux langues différentes (kabyle, arabe).

2.3.9 Les attitudes et les représentations linguistiques

Les représentations linguistiques désignent

un ensemble de sentiments que les locuteurs éprouvent pour les langues où une variété d'une langue. Les locuteurs jugent, évaluent leurs productions linguistiques et celles des autres en leur attribuant des dominations (CALVET, 1993 :42).

Autrement dit, les attitudes linguistiques font référence à l'ensemble des valeurs attribuées par les locuteurs à leur propre usage de la langue ainsi qu'à celui des autres.

Le terme de représentation fait référence donc au jugement de valorisation ou de dévalorisation associé à un groupe social portant des opinions, des perceptions et des attitudes linguistiques.

Chaque locuteur développe des perceptions personnelles de sa propre pratique de la langue et celle des autres, ce qui amène à la classification des langues, cette dernière reflète la réalité linguistique d'une communauté .

il existe une attitude positive et une attitude négative qui n'ont pas nécessairement d'influence sur la façon dont parlent les locuteurs mais ont certainement sur la façon dont ils perçoivent le discours des autres (CALVET, 1993:48).

Les représentations sont donc, des constructions subjectives de la réalité linguistique, elles désignent

L'ensemble des images que les locuteurs associent aux langues qu'ils pratiquent, qu'il s'agisse de valeurs esthétiques, de sentiments normatifs, ou plus largement métalinguistique (CHACHOU, 2015:49).

La langue entretient un rapport fondamental avec les représentations, et leur étude passe par l'analyse des discours liés à la langue, ce qui permet de distinguer les différentes conceptions linguistiques qui sont parfois explicite, parfois implicite

Toute représentation implique une évaluation , donc un contenu normatif qui oriente la représentation soit dans le sens d'une valorisation , soit dans le sens de stigmatisation .(BOYER,2001 :49).

3 Autour de la psycholinguistique

3.1 Définition de la psycholinguistique

La psycholinguistique est une branche de la psychologie qui s'intéresse à l'étude des processus cognitifs impliqués dans la production et la compréhension du langage. Cette branche est apparue dans les années 1950, c'est une discipline hybride qui combine la linguistique et la psychologie. La psycholinguistique combine plusieurs domaines comme la linguistique, la psychologie cognitive, la neurologie, l'orthophonie et les sciences du langage ; Elle se concentre sur la manière dont les individus utilisent leurs connaissances linguistiques pour communiquer, en analysant les mécanismes cognitifs qui étudient la production et l'acquisition du langage au niveau de la syntaxe, la phonétique, la phonologie la sémantique ...

Charles Osgood définit la psycholinguistique comme « la science de l'encodage et du décodage des processus chez les communicateurs individuels » (SLAMA-Cazacu,1972 :127).

Cette discipline est définie comme : « l'étude expérimentale des processus psychologiques par lesquels un sujet humain acquiert et met en œuvre le système d'une langue naturelle » . (CARON, 2008 :03).

La psycholinguistique s'intéresse aux processus cognitifs impliqués dans la compréhension et la mémorisation des unités linguistiques. Elle se focalise sur les processus mentaux. Pour Ber Poittier , la psycholinguistique est :

*une discipline qui étudie les processus par lesquels les intentions des locuteurs sont transformées en signaux exprimés dans le code , accepté par un groupe culturel , et ceux par lesquels ces signaux sont transformés en interprétation par les auditeurs.*⁸

3.2 Aperçu historique

Plusieurs études se sont déjà intéressées à l'aspect psychologique du langage avant l'apparition du terme « psycholinguistique » , ces travaux ont concernés principalement le développement et l'apprentissage .

_L'école soviétique : avec Vygotsky et Luria, se concentre sur le langage en tant qu'outil de socialisation et résultat des échanges sociaux. Elle étudie la relation entre la pensée et le langage, en mettant l'accent sur l'importance des interactions sociales.

_Jean Piaget en 1946 s'interroge sur le développement de l'intelligence, en particulier sur la formation du symbole chez l'enfant. Il considère le langage comme une simple manifestation de la capacité cognitive. Pour Piaget, le langage est avant tout un outil de représentation interne et un objet de réflexion métalinguistique.

_Skinner dans son ouvrage *Verbal Behavior* (1957), refuse de parler de la pensée ou des processus mentaux. Pour lui, tout doit être basé sur ce qui est observable. Il explique le comportement verbal comme des réactions de l'organisme à des stimulations, qui sont renforcées au fil du temps. Sa théorie a influencé la psycholinguistique en la poussant à se développer en opposition à la perspective behavioriste du langage.

_Le conditionnement classique : est un type d'apprentissage lié à des associations ; où un stimulus naturel (neutre) provoque une réponse automatique. En associant un stimulus neutre à un autre , et au bout d'un certain temps , il devient un stimulus conditionné à celui-ci , c'est-à-dire il va provoquer une réponse conditionné par l'autre stimulus .

_Le conditionnement opérant : est un processus d'apprentissage qui modifie le comportement en fonction des conséquences. Lorsqu'un comportement produit des résultats positifs (renforcements), il devient plus probable qu'il soit répété, En revanche un comportement est évité s'il entoure des conséquences négatives (punitions).

⁸Cité par MEHLER, J., psycholinguistique et grammaire générative, In : *Langages*, n°16, 1969, pp 3-15,

3.3 Naissance de la psycholinguistique

Avant la naissance de la psycholinguistique, les chercheurs se concentraient davantage sur la psychologie du langage qui s'est développée grâce à l'intérêt porté pour la pensée humaine.

Si l'on veut explorer les limites intrinsèques de la capacité humaine à conceptualiser, ou les contraintes propres à la structure de la pensée, il est inévitable de se tourner vers la psychologie du langage (...) (Slama-Cazacu, 1972 :35) .

La psycholinguistique a été introduite pour la première fois en 1951 lors d'un séminaire d'été organisé par le conseil de recherches en sciences sociales à l'université de Cornell, aux Etats-Unis par un groupe de spécialistes, des linguistes comme Lounsbury et des psychologues tels que Miller et Carroll qui ont formé un comité en vue d'étudier et de développer les recherches sur les comportements linguistiques.

En 1953, un autre séminaire a été tenu à l'université d'Indiana pour étudier les approches essentielles du langage, celle des linguistes et des théoriciens d'information.

Le séminaire a permis de réfléchir et d'analyser les difficultés rencontrées par la psycholinguistique et la manière de concevoir des approches expérimentales. Une monographie intitulée *Psycholinguistics* est réalisée à la fin du séminaire par les participants.

De nos jours, la psycholinguistique est devenue une discipline largement reconnue et un secteur clé de travaux académiques internationaux.

3.4 Objet de la psycholinguistique

La psycholinguistique a pour objectif de comprendre la manière dont le langage est produit en prenant en compte l'impact de plusieurs facteurs tels que l'influence des expériences et l'environnement d'un individu sur sa capacité à comprendre et à produire le langage. Elle étudie comment le cerveau influence le monde extérieur à travers la communication et vise à comprendre le rôle des processus cognitifs impliqués dans l'utilisation du langage.

Elle a pour objet

les relations entre la structure des messages et les récepteurs, c'est-à-dire que la psycholinguistique est la science de l'encodage et du décodage des processus chez les communicateurs individuels (Slama_Cazuca, 1972 :127) .

La psycholinguistique s'intéresse à l'étude de la façon dont le langage humain est influencé par le cerveau dans les différentes étapes, elle analyse comment le langage est appris, et produit et étudie aussi la compréhension et l'acquisition du langage.

3.5 L'apport de la psycholinguistique dans la compréhension de l'insécurité linguistique

3.5.1 *Les processus cognitifs du langage*

La cognition est un enchainement d'opérations mentales qui permettent de comprendre le monde qui nous entoure, des processus tels que la mémoire, la perception, le langage ...ces processus sont l'objet d'étude de la psychologie cognitive .

La cognition en contexte sociale désigne les mécanismes fondamentaux lors des interactions entre les individus. Autrement dit, c'est l'étude de la manière dont les individus construisent leur réalité.

« Les processus cognitifs sollicitent différentes régions dans le cerveau. On trouvera ci-après le rare pays des processus qui sollicitent une seule zone. L'objectif ici est de présenter les régions les plus fortement associés à grands domaines cognitifs. »⁹

⁹<https://veroniquescartneuropsychologie.com/suivis/> consulté le 03/03/2025 à 14 :19 .

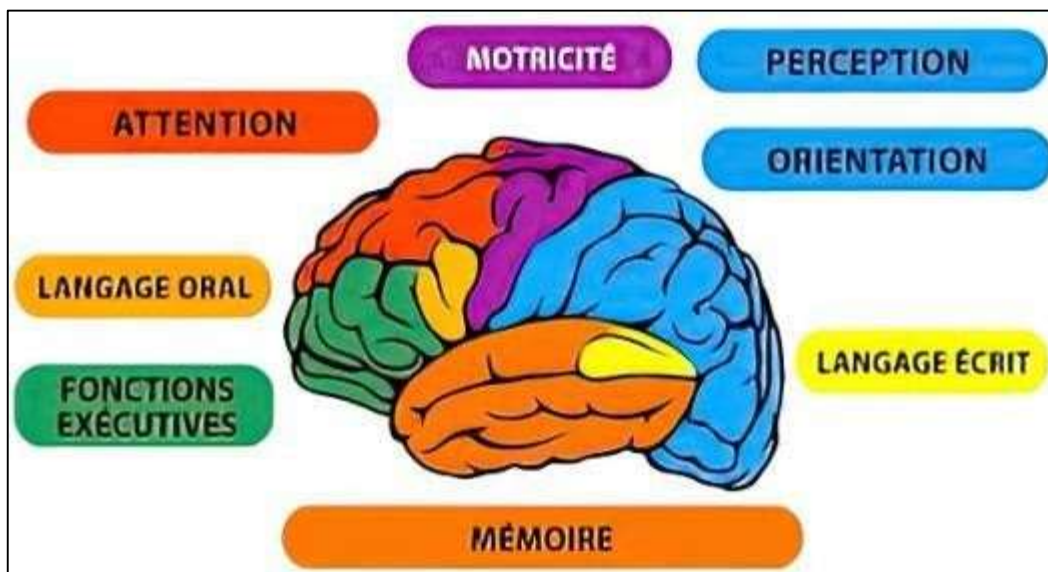


Figure 1 Les processus cognitifs du langage¹⁰

3.5.1.1 La mémoire

La mémoire désigne la capacité du cerveau à enregistrer et récupérer les informations. Elle est influencée par de nombreux facteurs tels que l'âge, le sexe, la situation professionnelle et familiale, l'exercice physique et mentale ...

La mémoire permet d'accomplir des tâches importantes telles que l'acquisition des connaissances et le stockage d'un nombre important d'informations et d'événements.

3.5.1.1.1 Types de mémoire

Il existe différents types de mémoire :

a-La mémoire sensorielle ou immédiate

Est le processus par lequel notre cerveau reçoit et conserve brièvement les informations par les sens. Elle permet de maintenir ces informations pendant une courte durée.

¹⁰<https://veroniquescartneuropsy.com/suivis/> consulté le 03/03/2025 à 14 :19

_La mémoire iconique (visuelle)

Elle s'agit de la mémoire visuelle qui conserve les images et les objets que nous voyons pendant une fraction de seconde, juste assez pour pouvoir la reconnaître et la traiter.

_La mémoire échoïque

il s'agit de la mémoire auditive qui conserve les sons que nous entendons .Elle joue un rôle important dans la compréhension du langage, car elle nous permet de retenir les sons et les mots pour une courte période, ce qui est nécessaire pour formuler des réponses et interagir avec les autres.

L'anxiété linguistique peut perturber le fonctionnement de la mémoire sensorielle. Lorsqu'une personne doit utiliser une langue qu'elle maîtrise moins bien, la perception sensorielle peut devenir moins précise. Sous l'effet de l'anxiété, la mémoire échoïque peut être altérée. Autrement dit, l'anxiété linguistique cause l'altération de la perception auditive.

b_La mémoire de travail

La mémoire de travail est une forme de mémoire à court terme qui permet de conserver et manipuler des informations pendant une période brève afin de les utiliser pour accomplir une tâche spécifique. Elle permet la réalisation de diverses tâches cognitives au quotidien.

Le terme de « mémoire de travail » désigne un système cérébral qui assure le stockage temporaire des informations nécessaires à des fonctions cognitives. Elle ne se limite pas seulement à la conservation des informations mais inclut aussi leur manipulation pour soutenir des processus cognitifs plus complexes et intègre de nouvelles informations en effectuant une sorte de filtrage, éliminant ou ignorant les éléments jugés moins importants ou non essentiels, ce qui permet d'optimiser l'utilisation des ressources cognitives disponibles pour des tâches en cours .

Le terme mémoire de travail fait référence à un système cérébral qui assure le stockage temporaire et la manipulation des informations nécessaires à des tâches cognitives aussi complexes que la compréhension, l'apprentissage et le raisonnement du langage (Baddeley, 1992 :556) .

C_La mémoire à long terme

Ce type de mémoire constitue un élément essentiel à la cognition humaine .Elle correspond à notre capacité à retenir ce que nous vivons au quotidien, à ce que nous apprenons à l'école ...

On distingue :

_La mémoire épisodique : elle concerne les événements de notre vie personnelle, qu'ils soient récents ou plus anciens.

_La mémoire sémantique : elle regroupe les connaissances générales .

« La mémoire sémantique est la mémoire des **savoirs théoriques**. Elle sert à stocker les connaissances générales relatives au monde et à soi-même, comme par exemple le fait que Londres soit la capitale du Royaume-Uni, le prénom d'une célébrité, l'utilité d'une éponge, etc. Toutes ces données sont enregistrées dans un vaste réseau de **nœuds sémantiques**, étendus entre plusieurs régions cérébrales et plus ou moins éloignés les uns des autres, ce qui explique que certaines d'entre elles soient plus difficiles que d'autres à récupérer.

La mémoire épisodique est la mémoire des **événements vécus**, des souvenirs. C'est elle qui va nous permettre de nous remémorer notre dernière rentrée des classes, le mariage de notre ami, ou tout autre type d'événement, ainsi que de son contexte (où et quand) et des émotions que l'on a ressenties. C'est aussi la mémoire qui est sollicitée lorsqu'on **se projette dans le futur** pour imaginer ce qui pourra s'y passer. »¹¹

Autrement dit, la mémoire à long terme nous permet de conserver les événements vécus et les savoirs acquis sur une longue période.

La mémoire à long terme est avant tout une mémoire sémantique, dont l'utilisation dans la vie quotidienne se fait souvent d'une manière inconsciente.

La mémoire à long terme est une sorte d'un archive mental dans lequel nous stockons nos souvenirs et les informations dont nous avons besoin au quotidien. Les oublis surviennent

¹¹<https://www.francealzheimer.org/memoire-long-terme-court-terme/> consulté le 03/02/2025 à 12 :53 .

généralement, non pas en raison de problèmes dans la mémoire à long terme, mais à cause d'une gestion moins efficace de mémoire à court terme .

3.5.1.1.2 Les lieux de la mémoire

« **L'imagerie fonctionnelle** cérébrale permet aujourd'hui de suivre en temps réel l'activité du cerveau. Elle a ainsi permis aux chercheurs de **mieux identifier où sont stockées les divers types d'informations** et d'associer à chaque type de mémoire, à chaque « tiroir », un réseau neuronal précis, plus ou moins large :

La mémoire à court terme ou de travail : elle fait essentiellement appel au cortex préfrontal.

Mémoire sensorielle ou perceptive : elle implique différentes régions à proximité des **aires sensorielles** et le cortex préfrontal.

Mémoire sémantique : elle fait intervenir des régions étendues comme les **lobe pariétaux** et **temporaux** mais aussi le **néocortex**, **l'hippocampe** et l'amygdale.

Mémoire épisodique : elle mobilise, entre autres, **l'hippocampe**, **l'amygdale**, le néocortex et le lobe préfrontal.

Mémoire procédurale : elle implique essentiellement le **cervelet** et les noyaux gris centraux (appelés aussi ganglions de la base).

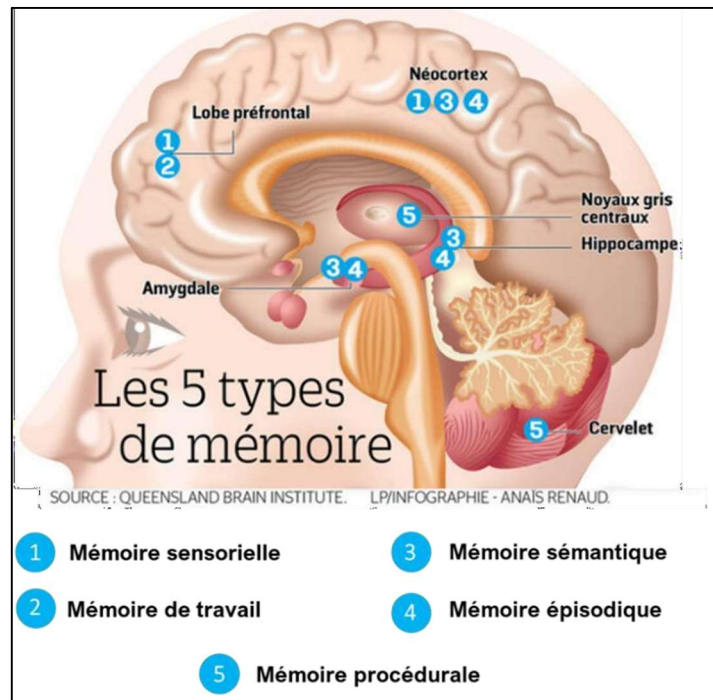


Figure 2 : Les types de mémoire¹²

:

3.5.1.2 La perception

Pendant longtemps les psychologues se sont concentrés uniquement sur les aspects observables du comportement, en étudiant principalement l'aspect extérieur des gestes, c'est-à-dire leur organisation physique. Toutefois depuis une dizaine d'années, l'efficacité n'est plus vue uniquement à travers cela. L'accent est mis sur les processus internes qui rendent ces gestes. Ces derniers sont considérés comme le résultat d'un ensemble de processus mentaux. La perception combine des éléments du monde extérieur tels que les stimulus visuels... avec notre monde intérieur, c'est-à-dire nos connaissances préalables.

¹²: <https://www.frcneurodon.org/comprendre-le-cerveau/a-la-decouverte-du-cerveau/la-memoire> consulté le 03/02/2025 à 19.32

La perception, en psychologie cognitive, correspond à l'activité cognitive par laquelle l'être humain prend connaissance de son environnement, c'est-à-dire par laquelle il reçoit et interprète les informations qui l'entourent. La finalité de cette prise d'information peut être diverse. On peut par exemple traiter des informations visuelles afin de reconnaître un objet ou bien pour le saisir afin de s'en servir, or il n'est pas indispensable de reconnaître un objet pour le saisir (« Allez hop : attrape ! » « Oh non ! c'était un œuf, j'en ai plein partout »). Pourtant, quelle que soit la finalité des traitements, au départ des informations visuelles sont parvenues à notre œil, et il a fallu que ces informations externes (ici : visuelles) entrent dans le système cognitif.¹³

Le changement majeur dans le domaine cognitif a consisté à définir l'objet d'étude de la psycholinguistique comme étant la représentation mentale, considérant le comportement comme un simple moyen d'accéder à ces états mentaux pour en reconstruire leurs propriétés. La psychologie cognitive a aussi introduit l'idée que le psychisme fonctionne comme un système de traitement de l'information organisé par un système de supervision.

Un autre changement important a consisté à proposer de décrire les représentations mentales sous formes de symboles inscrits physiquement dans le cerveau . L'esprit est considéré alors comme le produire d'une manipulation formelle de symboles par le cerveau, ainsi la pensée a été conçue comme un langage formel .

3.5.1.2.1 Formes du processus conceptuel :

Le processus perceptuel peut être devisé en trois formes distinctes

¹³<https://shs.cairn.info/psychologie-cognitive--9782200621087-page-96?lang=fr>
consulté le 03/03/2025 à 13 :23 .

a_ La perception subjective

Elle varie d'une personne à l'autre manière dont un individu perçoit son environnement dépend de ses propres caractéristiques et de son vécu . Deux personnes peuvent interpréter un même stimulus de manière différente , car elles possèdent des expériences différentes .

b_ La perception déformée

Les stimulus sont interprétés en fonction des schémas mentaux de l'individu . L'esprit filtre ce qu'il perçoit et interprète les stimulus extérieurs en fonction de ce qu'il croit être vrai ou important.

c_ La perception sélective

Le cerveau de l'individu sélectionne certaines informations et ignore d'autres à cause d'un accès ou une surcharge d'information, le cerveau mis en place des mécanismes pour trier, sélectionner et mémoriser certaines données.

3.5.1.3 Les fonctions exécutives

Les fonctions exécutives sont un ensemble de processus cognitifs qui permettent de prendre des décisions ; de planifier , de résoudre des problèmes et de contrôler les impulsions en fonction des objectifs et des situations .

« Les fonctions exécutives correspondent à l'ensemble des processus de contrôle nécessaire pour différer ou pour inhiber une réponse de façon à permettre à un sujet de débiter, maintenir, arrêter une action ou une tâche ou de passer d'une tâche à une autre. (...) Les capacités d'organiser, de fixer des priorités, élaborer des stratégies sont étroitement associées aux fonctions exécutives. »¹⁴

Les fonctions exécutives sont liées à des régions spécifiques du cerveau, principalement le cortex préfrontal , responsable de la planification , de l'organisation , de la mémoire de travail , du contrôle des impulsions , de la flexibilité mentale et de la régulation émotionnelle ? des lésions dans cette zone du cerveau peuvent affecter ces capacités ? Par exemple , des dommages dans la zone orbitofrontale impactent l'inhibition des impulsions et la régulation émotionnelle ? Le développement des fonctions exécutives est lié à la maturation du cortex préfrontal ? Autrement dit, ces fonctions sont influencés par cette zone du cerveau

¹⁴https://educationspecialisee.ca/fct_executives/ consulté le 03/03/2025 à 15 :23 .

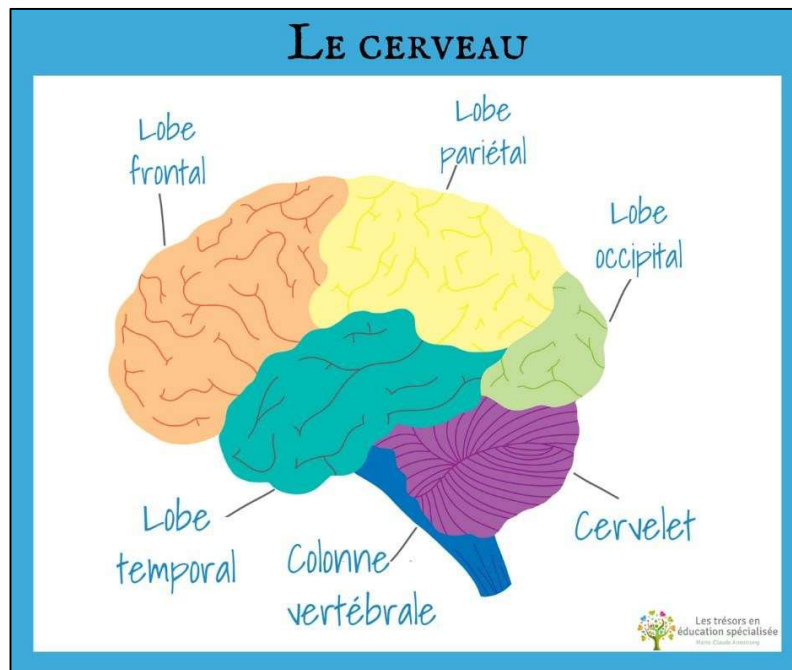


Figure 3 : Le cerveau humain¹⁵

3.5.1.4 La métacognition

3.5.1.4.1 Définition de la métacognition :

La métacognition se réfère aux processus cognitifs qui permet à un individu de prendre conscience de ses propres pensées et de surveiller ses stratégies mentales .

« La métacognition est la connaissance et le contrôle qu'un système cognitif peut avoir de lui-même et de son propre fonctionnement » (Chartier et Lautrey,1992 :29).

Elle comporte deux dimensions :

_ le regard sur la prise de conscience , l'analyse , la surveillance et l'auto-évaluation .

_ la régulation : la gestion et la planification de ses apprentissage .

D'après « la métacognition est un domaine qui regroupe :

¹⁵https://educationspecialisee.ca/fct_executives/consulté le 03/03/2025 à 15 :23 .

1- les connaissances introspectives conscientes qu'un individu a de ses propres états et processus cognitifs,

2- les capacités que cet individu a de délibérément contrôler et planifier ses propres processus cognitifs en vue de la réalisation d'un but ou d'un objectif déterminé. » (Gombert : 1990 :27)

3.5.1.4.2 Les composantes de la métacognition

La métacognition comprend :

a_ Les connaissances métacognitives

Elles inclut des faits, des croyances et des souvenirs .Ces éléments peuvent aider à atteindre un objectif et peuvent aussi lui faire obstacle .Elles englobent la manière dont on se perçoit , ses forces et faiblesses et la perception des exigences de la tâche à accomplir .

b_ Les stratégies métacognitives

Aussi appelées « aptitudes » ou compétences métacognitives, elles se divisent en deux types et se réalise d'une manière consciente :

C_ Le suivi métacognitif

est un processus d'auto analyse ou l'on observe et évalue la pertinence de nos méthodes cognitives pour vérifier si elle mène vers un objectif précis .

d_ Le contrôle métacognitif

consiste à agir en fonction des observations faites en déterminant si les stratégies doivent être modifiés ou ajustées . Ce processus permet également de planifier et d'organiser les tâches à réaliser

e_ Les expériences métacognitives

Sont le résultat de processus de suivi de la cognition .Elles se produisent lorsque les connaissances et les stratégies métacognitives s'unissent d'une manière cohérente pour atteindre un objectif précis .

Les émotions ont un impact significatif sur la manière de percevoir et de vivre les expériences cognitives . Un état émotionnel positif favorise une régulation plus efficace des processus cognitifs , et les émotions négatives peuvent altérer la capacité à ajuster des stratégies

. Autrement dit, les expériences métacognitives sont le résultat d'une interaction entre les processus cognitifs, les connaissances des stratégies d'apprentissage et les facteurs émotionnels et motivationnels .

3.5.1.5 *L'anxiété linguistique*

L'anxiété linguistique désigne une réponse émotionnelle et un état de stress ressenti par un individu lorsqu'il doit utiliser une langue qu'il maîtrise moins bien , que ce soit à l'oral ou à l'écrit . C'est un phénomène fréquent dans les situations de communications en langue étrangère .

L'anxiété linguistique se manifeste par un sentiment un sentiment de peur de faire des erreurs ou du jugement de la part des autres . Elle est considérée comme : « une réaction émotionnelle négative d'inquiétude se manifestant lors de l'apprentissage ou de l'utilisation d'une langue seconde »(MacIntyre 1999 : 27)

Elle est définie aussi comme « une appréhension ressentie lorsqu'une situation nécessite l'utilisation d'une langue seconde que l'individu ne maîtrise pas parfaitement », caractérisée par une « cognition défavorable de soi-même, des sentiments d'appréhension et des réponses psychologiques telles qu'une fréquence cardiaque accrue »(.Gardner et MacIntyre,1993 : 5)

(Williams 1991 : 25) définit l'anxiété linguistique comme : « une réponse à une condition dans laquelle un élément externe est perçu comme présentant une exigence qui risque de dépasser les capacités et les ressources de l'apprenant pour pouvoir y répondre »

Autrement dit, l'anxiété linguistique est la perception d'une situation où l'individu est confronté à utiliser une langue qu'il ne maîtrise pas parfaitement comme une menace . Cette dernière se traduit par une émotion psychologique qui entrave sa concentration et son attention, l'empêchant ainsi de s'exprimer librement

L'anxiété linguistique se compose de trois éléments principaux qui sont : l'appréhension liée à la communication , la crainte de jugement négatif et la peur des tests .

Steven Tobias , un chercheur en psychologie et en éducation postule que l'anxiété langagière affecte l'activité cognitive d'un apprenant de la langue seconde à travers trois phases :

_Input : Le stimulus externe auquel l'apprenant est exposé , par exemple le français dans le texte à lire ...

_Traitement les processus cognitifs qui traitent cet input avec les connaissances antérieures de l'apprenant , c'est-à-dire ce qu'il a déjà appris de la langue .

_Output : elle concerne la production de l'apprenant , qui intègre le vocabulaire et les structures grammaticales traités lors des deux phases précédentes .

4 La perspective psychanalytique

4.1 Définition de la psychanalyse :

La psychanalyse est une discipline fondée par Sigmund Freud en 1922 , elle s'intéresse à l'étude de l'inconscient ? Elle cherche à comprendre les processus mentaux inconscients . Elle repose sur l'idée que les comportements , les pensées et les émotions sont influencés par des conflits internes , des désirs refoulés et des expériences passées .

Freud a donné de la psychanalyse la définition suivante :

« Psychanalyse est le nom : 1) d'un procédé pour l'investigation de processus animiques, qui sont à peine accessibles autrement ; 2) d'une méthode de traitement des troubles névrotiques, qui se fonde sur cette investigation ; 3) d'une série de vues psychologiques, acquises par cette voie, qui croissent progressivement pour se rejoindre en discipline scientifique nouvelle ». (paru en 1923 in : « *Encyclopédie de la sexologie humaine en tant que science de la nature et de la culture* ») et « Psychanalyse » et « théorie de la libido », OCF.P, XVI, Paris, PUF, 1991, p. 183).

16

L'inconscient est une partie de la vie psychique , désigne la partie de l'esprit humain où sont stockées des pensées, des souvenirs, des émotions et des désirs que l'individu ne conçoit pas consciemment . Bien que cette partie de l'esprit échappe à la conscience mais ses éléments influencent souvent la perception , les comportements, les émotions .

¹⁶ Cité dans <https://www.spp.asso.fr/la-psychanalyse/une-definition-de-la-psychanalyse/> consulté le 12 /03/2025 à 09 :11

« C'est là qu'il faut chercher et trouver les forces qui donnent une configuration à la ligne d'orientation d'un homme , à son plan (inconscient) d'existence . Dans la conscience il ne s'en trouve qu'un reflet ; c'en est même parfois le contraire »(ADLER.A.1981 :1981) .

L'objectif de la psychanalyse est de rendre ces éléments inconscients accessibles à la conscience , pour permettre de mieux comprendre ses comportements . Cela se fait en suivant différents procédés comme l'association libre, l'interprétation des rêves , les lapsus ou l'analyse des actes manqués .

« Bien que le monde interne, inconscient, semble parfois bien loin de notre quotidien, différentes voies y donnent pourtant accès : rêves, imaginaire, lapsus, actes manqués... L'art aussi, dans toutes ses formes d'expression, nous rapproche des secrets de l'âme ».¹⁷

4.2 Langage et inconscient

Le langage et la communication sont fondamentaux dans nos interactions et dans la compréhension du monde qui nous entoure . ils désignent la capacité à transmettre des informations, des idées et des émotions . L'inconscient en particulier, s'exprime principalement à travers le langage qui dévoile les pensées profondes et les désirs cachés , agissant comme une clé pour décoder le monde intérieur de l'individu .Il permet d'exprimer des pensées, des émotions et des besoins à travers divers moyens , comme la parole , les gestes ,l'écriture ...

Le langage est la propriété la plus spécifique de l'espèce humaine : toutes les autres capacités de haut niveau, particulièrement cognitives, en découlent ou y sont liées. C'est, très largement en transformant le cerveau humain en un organe qui produit et comprend du langage , que l'évolution a fait des êtres humains des exceptions dans la nature .Elle leur a apporté ces deux fonctions essentielles que sont la capacité de communiquer et la capacité de penser.(GINEST .LE NY,2002 :145).

Le langage humain repose sur deux éléments fondamentaux : la parole et la pensée .

¹⁷<https://www.psychanalyse.be/ressource/quest-ce-que-la-psychanalyse/> consulté le 12/03/2025 à 09 :27

Ce concept a été largement abordé en psychanalyse par Sigmund Freud qui considère le langage comme un révélateur de l'inconscient qui se manifeste principalement à travers la parole

Dans le traitement psychanalytique rien d'autre ne se produit qu'un échange de parole entre l'analysant et le médecin . Le patient parle, raconte les expériences passées et les impressions présentes, se plaint , reconnaît ses souhaits et le cours de ses sentiments . Le médecin écoute, cherche à diriger le cours des pensées du patient, exhorte, pousse son attention dans certaines directions, lui donne des éclaircissements, et observe les réactions de compréhension ou de rejet qu'il suscite chez le malade. GINEST .LE NY,2002 :145).

4.3 Les lapsus

Les lapsus sont des erreurs involontaires commises dans le langage oral ou écrit.

Selon le dictionnaire de la langue française , un lapsus est une « Faute involontaire par laquelle une personne exprime verbalement une pensée différente de celle qu'elle souhaitait communiquer ». (Le Roux, N. 2023).

En psychanalyse, ces erreurs linguistiques ne sont pas de simples hasards, mais la manifestation de l'inconscient à travers la parole .Freud considère les lapsus comme des indices des conflits psychiques et des révélateurs des pensées refoulées. L'analyse d'un lapsus peut ainsi révéler des tensions internes, des désirs cachés ou des conflits non résolus. Ils sont considérés comme les conflits entre des forces psychiques opposées .D'un côté , une pensée refoulée qui cherche à s'exprimer , et la censure psychique qui tente d'empêcher cette expression .

Les lapsus surviennent donc, lorsque cette censure échoue et laisse apparaître un élément de l'inconscient de manière détournée .

Les lapsus et l'insécurité linguistique sont étroitement liés par les tensions psychiques qu'ils révèlent dans l'usage du langage

L'insécurité linguistique , qui se manifeste par un sentiment de doute , résulte souvent d'un conflit entre la norme linguistique valorisée et la langue spontanément utilisée . Dans ce contexte , les lapsus peuvent être interprétés comme une manifestation involontaire de ce conflit , à travers les hésitations , les tentatives de justification ...

Un individu qui s'exprime dans une langue étrangère ou une variété de langue considérée comme plus valorisante, lorsqu'il commet un lapsus en insérant une structure issue de sa langue maternelle exprime inconsciemment une tensions identitaire entre son appartenance linguistique et les attentes normatives.

4.4 Les mécanismes de défense

« Les mécanismes de défense sont des stratégies psychiques inconscientes utilisées par l'esprit pour réduire les conflits internes comme les pulsions, les émotions et les souvenirs inacceptables. Ils permettent de maintenir l'équilibre psychique Les mécanismes de défense sont des processus mentaux automatiques, qui s'activent en dehors du contrôle de la volonté et dont l'action demeure inconsciente, le sujet pouvant au mieux percevoir le résultat de leurs interventions et s'en étonner éventuellement. Au contraire, les processus de coping, mot traduit en français par stratégies d'adaptation ou processus de maîtrise, sont des opérations mentales volontaires par lesquelles le sujet choisit délibérément une réponse à un problème interne et/ou externe »¹⁸

4.4.1 La répression

« Mécanisme fondateur de l'appareil psychique, il opère en deux instances distinctes : la répression primaire et la répression secondaire. Il permet d'éviter délibérément de penser à une expérience et est une réponse face au stress.

4.4.1.1 La répression primaire

Elle intervient uniquement dans l'Inconscient et permet l'inscription dans la psyché de la représentation de la *pulsion sexuelle*, ce qui permet au sujet d'être capable de désirer et de chercher l'exécution de son désir.

4.4.1.2 La répression secondaire

Aussi appelée *répression proprement dite*, elle survient lorsqu'une représentation devient intolérable pour le Moi. L'appareil psychique la réprime, la rendant *inconsciente* afin que le sujet "l'oublie", ou plutôt, ne se rappelle pas de son existence.

¹⁸ <https://stm.cairn.info/revue-recherche-en-soins-infirmiers-2005-3-page-31?lang=fr> consulté le 05 02 2025 à 17.48

3.1 **La forclusion**

Selon Jacques Lacan, ce mécanisme est comme une répression mais bien plus radicale et se trouve au même niveau (c'est-à-dire préalablement au retour de ce qui a été réprimé). On peut le rapprocher de la dénégation.

La forclusion intervient lorsque le sujet se trouve face à une représentation ou un signifiant qui lui cause tant d'anxiété qu'il est incapable de la réprimer, mais pour pouvoir faire cela il a d'abord besoin d'accepter son existence. Autrement dit, la personne a intégré la réalité mais la renie.

Le sujet rejette cette expérience de telle manière qu'il refuse son existence même, produisant la forclusion de ce signifiant, lequel n'entre jamais dans le cumul de représentations inconscientes.

4.4.2 La régression

Elle survient lorsque, face à l'anxiété ou à un conflit émotionnel ou une représentation, le sujet *régresse* vers des comportements antérieurs ou infantiles, dans lesquels ses besoins étaient satisfaits, phase dans laquelle il est resté bloqué par son histoire.

4.4.3 La projection

Elle intervient lorsqu'une représentation réprimée se projette à l'extérieur de manière défigurée. Le sujet, au lieu de reconnaître ladite perception ou pensée, l'attribue à un agent externe.

4.4.4 La rationalisation

Elle consiste en la justification des actions que nous réalisons et dont nous ne voulons pas reconnaître le motif. Le sujet donne des raisons variées (parfois à moitié vraies) pour expliquer son comportement, cachant aux autres et à lui-même ses motivations inconscientes et réprimées.

Par exemple, une personne ayant un désir inconscient de suicide pourrait commettre des actions dangereuses et les justifier pour ne pas reconnaître le besoin de se faire du mal, comme

traverser la rue alors que le feu piéton est rouge et rationaliser en se disant qu'il est pressé ou en retard. »¹⁹

4.4.5 Dénégation

« elle économise le refoulement. Le sujet peut se permettre de formuler une pensée, un désir, un sentiment précédemment refoulés à condition de nier qu'ils le concernent. "ne croyez pas que je pense ceci." Excessive, elle appauvrit la personnalité qui est ainsi condamnée à ne pas reconnaître ce qui lui appartient, notamment sur le plan affectif »²⁰

¹⁹ <https://www.psychologue.net/articles/12-mecanismes-de-defense-inconscients-partie-1>
CONSULT2 LE 05 05 2025 à 20.30

<https://www.infirmiers.com/etudiants/cours-et-tests/cours-psychiatrie-mecanismes-de-defenses> consulté le 05 05 2025 à 20 .24

Chapitre II :

Analyse du corpus

Dans un travail scientifique, la partie pratique occupe une place centrale, car elle permet d'analyser les théories et les concepts étudiés.

Ce chapitre a pour but de vérifier nos hypothèses et les confronter aux données recueillies sur le terrain, afin de répondre à la problématique posée. A travers l'analyse, nous mettrons l'accent sur l'impact de certains facteurs sociaux et psychologiques sur les usages linguistiques. La langue est considérée non seulement un moyen de communication, mais reflète également la construction de soi. L'analyse des données recueillies permettra ainsi de cerner les manifestations concrètes de ces dimensions théoriques dans les pratiques langagières observées.

I. Présentation du corpus

1) Public d'enquête

L'enquête menée dans le cadre de cette étude porte sur les étudiants du département de français de l'université de Bejaia. Afin d'observer l'évolution du phénomène d'insécurité linguistique, deux groupes distincts ont été retenus ; les étudiants de première année de licence et ceux de master. Cette répartition permet une étude comparative, en tenant compte des compétences et l'expérience académiques.

Le premier groupe est constitué d'étudiants en première année licence, représente de nouveaux arrivants à l'université. Ces étudiants se trouvent souvent dans une phase d'adaptation, confrontés à des défis linguistiques liés à la diversité linguistique et en développement de leurs compétences, ce qui peut accentuer leur sentiment d'insécurité linguistique.

Le deuxième groupe sont des étudiants en master, qui disposent déjà d'une certaine expérience universitaire et une maîtrise linguistique avancée. Toutefois, malgré cela, ils ne sont pas nécessairement épargnés par le phénomène d'insécurité linguistique. Celle-ci peut prendre des formes plus subtiles liées à des exigences ou à la pression sociale.

Cette étude comparative vise à comprendre comment l'insécurité linguistique se manifeste différemment en fonction du niveau d'étude et de l'expérience académique des étudiants. Elle permettra d'analyser les facteurs qui influencent le rapport à la langue selon le parcours universitaire.

2) Instrument d'enquête

Dans le cadre de cette étude, nous avons choisi de suivre une des méthodes collectives pour la collecte des données qu'est le questionnaire. Cet outil a été privilégié pour sa capacité à obtenir des informations précises et des résultats représentatifs auprès d'un grand nombre des étudiants. Le questionnaire en tant, qu'instrument quantitatif, permet de recueillir des résultats chiffrés de l'ensemble de la population étudiée.

Selon GHIGLIONE.R et MATALON.B, un questionnaire est : « un instrument rigoureusement standardisé à la fois dans le texte des questions et dans leur ordre. Absolument indispensable que chaque question soit posée à chaque sujet de la même façon, sans adaptation ni explication complémentaire laissées à l'initiative de l'enquêteur » Cité par (HARBI.2011 :51). Il s'agit donc d'un ensemble des questions pertinentes destinées à plusieurs sujets sans aucune orientation pour obtenir différentes réponses.

3) Déroulement de l'enquête

3.1 Le choix des questions

Notre questionnaire se compose de 16 questions, fermées, semi-fermées et ouvertes pour retirer différents types de réponses. Nous avons choisi des questions qui nous ont aidées à comprendre les manifestations du phénomène d'insécurité linguistique en profondeur. Le questionnaire est composé de trois parties .la première partie est une introduction pour faire comprendre aux étudiants qu'il s'agit d'un travail scientifique universitaire .La deuxième partie porte sur l'identification des variables sexe et région des étudiants . La troisième partie comporte les différentes questions (fermées, semi-fermées et ouvertes) du questionnaire.

3.2 La pré-enquête

Nous avons testé notre questionnaire sur le terrain en utilisant 8 exemplaires comme un échantillon représentatif .Cette étape nous a permis d'assurer la faisabilité des questions avant l'enquête finale.

3.3 L'enquête :

L'enquête a été réalisée au début du mois d'avril 2025, en envoyant un questionnaire aux étudiants des deux niveaux d'étude. La première année de licence et le master, inscrits au département de français à l'université de Bejaia. Le questionnaire a été diffusé via une plateforme en ligne, et un lien a été partagé avec les étudiants par email par l'intermédiaire

des délégués des groupes. Cette méthode a été choisie pour son accessibilité et pour permettre aux étudiants de répondre au questionnaire à leur convenance.

3.4 Les difficultés rencontrées sur le terrain

Comme chaque travail de recherche, nous avons rencontré certaines difficultés malgré la facilité de l'envoi du questionnaire en ligne,

La principale difficulté a été le taux de réponses relativement faibles, principalement parmi les étudiants de la première année de licence. Bien que le questionnaire ait été diffusé par email, certains étudiants ont omis de compléter toutes les sections du questionnaire.

Certains étudiants ont refusé de répondre au questionnaire en disant qu'ils sont occupés.

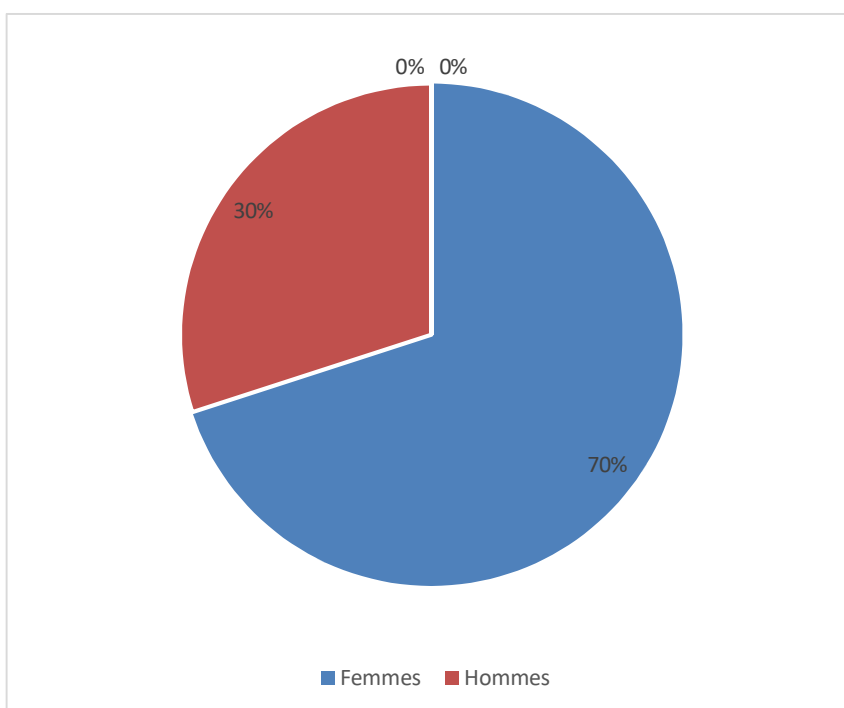
II. Analyse du questionnaire destiné aux étudiants de la première année licence

A. Identification des enquêtés

a) Présentation de la variable sexe

sexe	Nombre	taux
Femme	14	70 %
Homme	6	30%
Total	20	100%

Tableau 1 :Identification selon la variable sexe

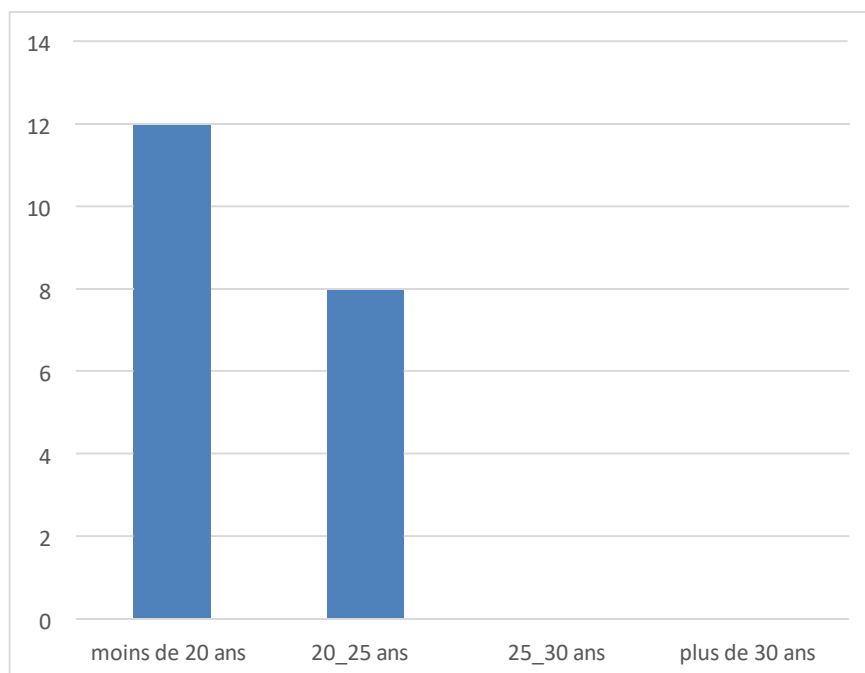


Graphe 1 : Représentation graphique de la variable sexe

Le tableau et le graphe ci-dessus représentent la variable sexe de nos enquêtés. Nous constatons que la majorité de nos étudiants questionnés sont du sexe féminin avec un taux de 70%, ce qui est égal à 14 étudiantes. Le taux de la participation du sexe masculin est de 30%, ce qui représente 6 étudiants.

Cette différence remarquable peut s'expliquer par une plus grande attention et un intérêt plus marqué de la part des étudiantes pour notre étude.

b) Présentation de la variable âge



Graphe 2 : Représentation graphique de la variable âge

A travers les données du graphe ci-dessus. Nous constatons que 60% des étudiants interrogés ont moins de 20 ans, et 40% sont âgés entre 20 à 25 ans .Cette distribution est logique, étant donné que l'enquête cible des étudiants de la première année licence, qui, pour la plupart, viennent d'entrer à l'université après l'obtention de leur baccalauréat.

c) Lieu de résidence

A travers ce tableau, nous avons réparti nos enquêtés selon leurs lieux de résidence

Noms des villes	Effectifs	Taux
Akbou	2	10%
Amizour	1	5%
Aokas	1	5%
Bejaia	10	50%
Bouira	1	5%
El kseur	1	5%
Ireyahen	1	5%

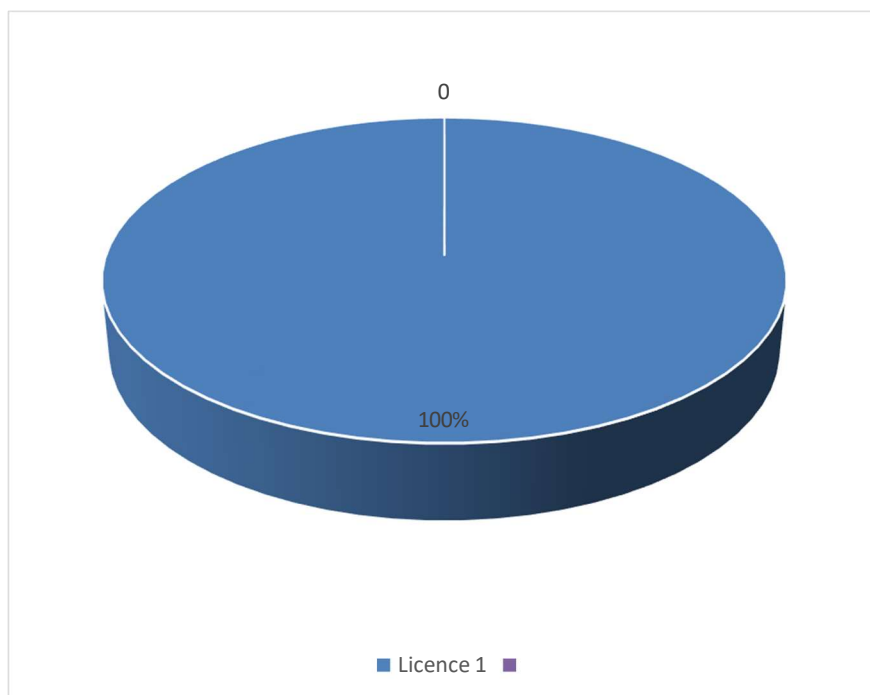
Melbou	1	5%
Sidi aich	1	5%
Tazmalt	1	5%
Total	20	100%

Tableau 2 : Lieu de résidence des enquêtés

Les résultats obtenus montrent une diversité géographique des participants à l'enquête. Bien que Bejaia soit la ville la plus représentée avec un taux de 50%, d'autres villes sont également présentes dans l'échantillon comme Akbou, Aokas, Bouira, sidi aiche ...etc. Chaque ville représente 5% des répondants, à l'exception d'Akbou qui représente 10%.

Cette répartition montre que malgré la prédominance de Bejaia, il y a une diversité notable dans les lieux de résidence des participants, ce qui peut apporter des perspectives variées à l'enquête.

d) Niveau d'étude de nos enquêtés



Graphe 3 : Niveau d'étude des enquêtés

Les réponses obtenues par nos enquêtés affirment que tous les étudiants interrogés sont en première année licence.

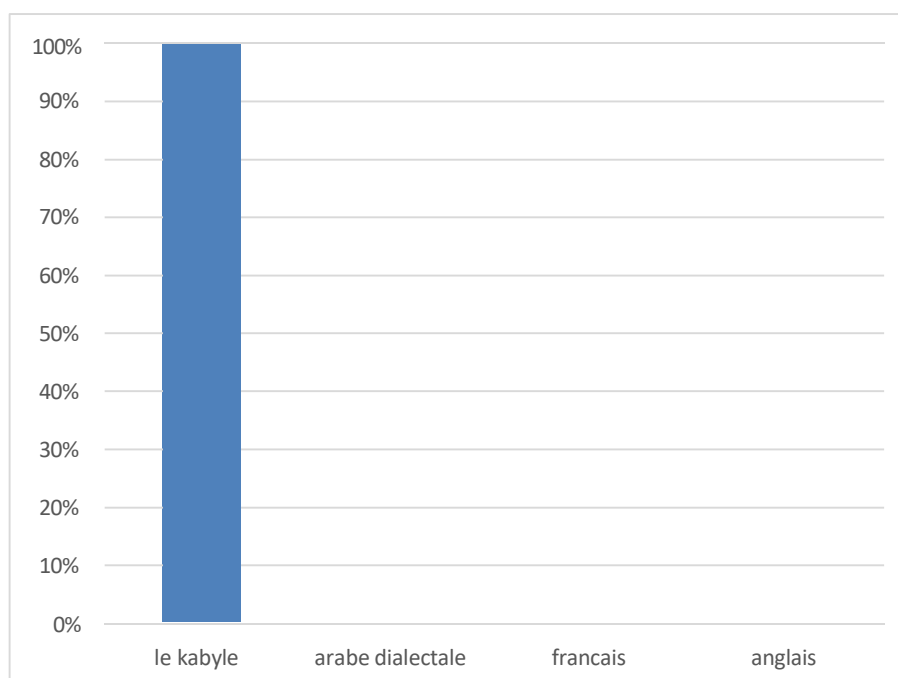
B. Analyse des questions

Questions 01 : Quelle est votre langue maternelle ?

Notre première question concerne la langue maternelle de nos enquêtés, dans le but d'identifier l'influence de la langue maternelle sur l'insécurité linguistique.

Langue maternelle	Le kabyle	Le français	L'arabe dialectale	Total
Nombre	20	0	0	20

Tableau 3 : La langue maternelle des enquêtés



Graphe 4 : La langue maternelle des enquêtés

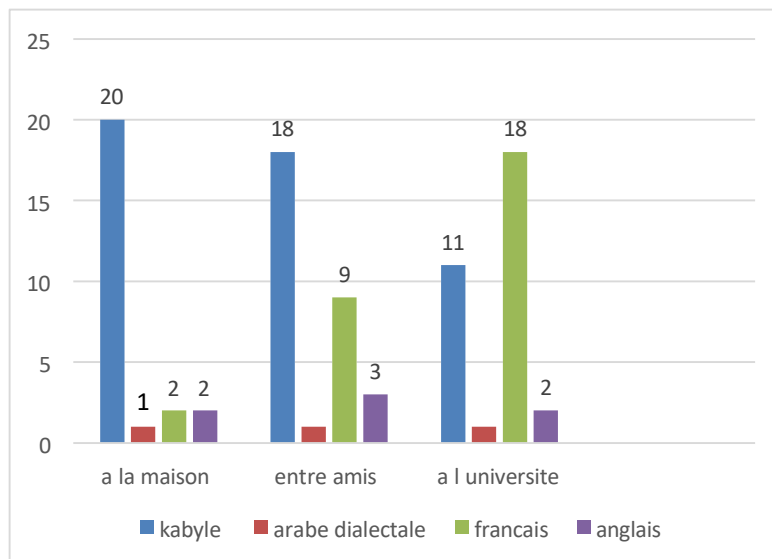
A travers les données du tableau et du graphe, nous constatons que 100% de nos enquêtés ont le kabyle comme langue maternelle. Ce résultat reflète la réalité sociolinguistique de la région de Bejaia, majoritairement kabylophone. Ce facteur est particulièrement significatif dans notre étude, car il permet d'étudier comment un groupe linguistiquement homogène peut néanmoins être sujet d'insécurité linguistique. En effet, malgré une maîtrise native du kabyle, ces étudiants évoluent dans un milieu universitaire dominé par d'autres langues ce qui peut susciter un sentiment d'insécurité linguistique.

Questions 2 : Quelle(s) langue(s) utilisez-vous dans différentes situations

Nous avons obtenues les résultats suivants :

langue	A la maison	Entre Amis	A l'université
Le kabyle	20	18	11
L'arabe	1	1	1
Le français	2	9	18
L'anglais	2	3	2

Tableau 4 :Les langues utilisées dans les différentes situations

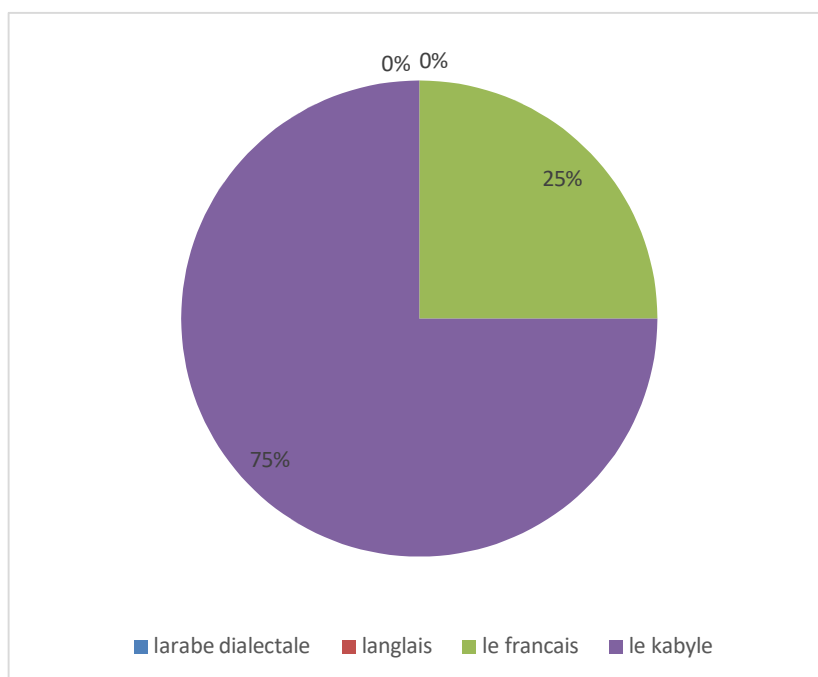


Graph 5 : Les langues utilisées dans les différentes situations

A travers les données, nous constatons que tous les étudiants de première année interrogés utilisent leur langue maternelle, le kabyle dans leur sphère familiale. D'un point de vue sociolinguistique, cela représente un enracinement culturel profond et une fonction identitaire de la langue maternelle. Le kabyle est également massivement utilisé entre amis (90%), ce qui indique une continuité linguistique dans les échanges sociaux informels. Toutefois, dans l'espace universitaire, plus normatif, son utilisation chute à 45%, tandis que le français s'impose fortement (90%), ce qui peut traduire une adaptation aux normes académiques du département du français.

D'un point de vue psycholinguistique, le passage du kabyle, langue familière et rassurante, au français, langue académique dominante peut engendrer un sentiment d'insécurité linguistique chez les étudiants de la première année en phase d'adaptation. L'usage partiel du français entre amis ou à la maison semble être une stratégie pour se préparer aux exigences universitaires. Cette situation traduit une tension intérieure entre leur langue identitaire et la langue valorisée à l'université. Quant à l'anglais, elle est peu utilisée chez nos enquêtés.

Question 03 : Quelle est la langue la plus simple pour vous à utiliser ?



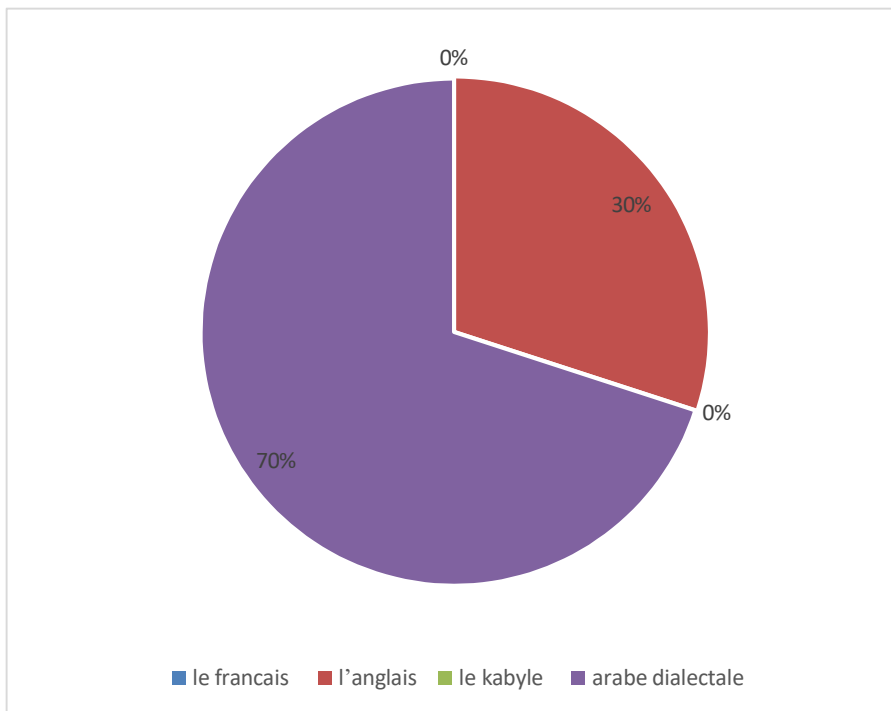
Graph 6 : La langue la plus simple à utiliser

Les résultats révèlent que la majorité considère le kabyle comme la langue la plus simple à utiliser avec un taux de 75%, contre 25% pour le français, tandis que l'arabe et l'anglais ne sont cités par aucun enquêté.

Sociolinguistiquement, cela confirme que le kabyle occupe une place centrale dans leur quotidien et constitue la langue de confort, profondément ancrée dans leur environnement social. Le français, bien qu'étudié dans un cadre académique, reste perçu comme moins accessible, ce qui reflète un rapport encore fragile à cette langue institutionnelle.

Sur le plan psycholinguistique, cette préférence pour le kabyle traduit une plus grande aisance cognitive et émotionnelle dans la langue maternelle, en lien avec les automatismes langagiers acquis très tôt.

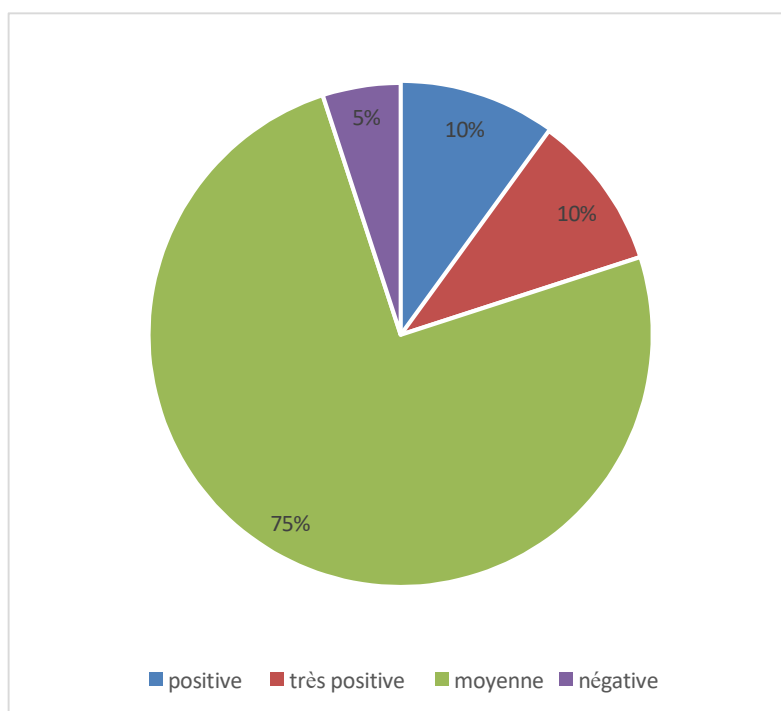
Question 04 : Quelle est la langue que vous évitez d'utiliser ?



Grphe 7 : La langue la moins utilisée chez les enquêtés

Les résultats montrent que 70% de nos enquêtés évitent d'utiliser l'arabe dialectal, contre 30% qui évitent d'utiliser l'anglais. Aucun étudiant n'évite d'utiliser le kabyle ou le français .Ce rejet marqué de l'arabe dialectal peut s'expliquer par des représentations négative associées à cette langue, souvent perçue comme informelle et moins valorisée. L'anglais suscite une certaine réserve, probablement en sa difficulté perçue ou de son rôle secondaire dans leur formation.

Question 05 : Comment décrivez-vous votre expérience générale de vos études universitaires ?



Graphique 8 : Description de l'expérience générales des études universitaires

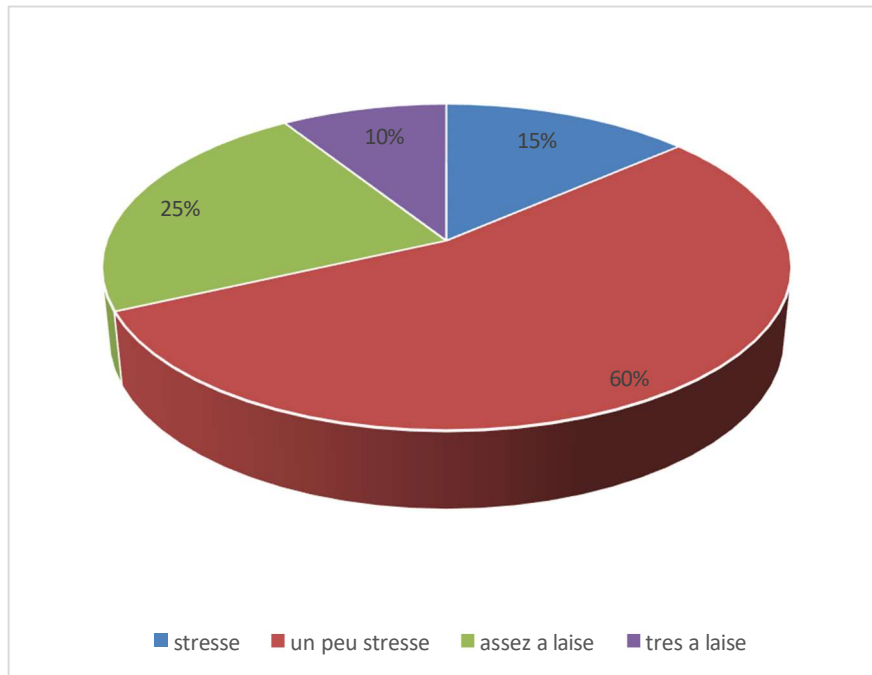
Nous constatons à travers le graphe ci-dessus que 75% des étudiants en L1 décrivent leur expérience universitaire comme moyenne, contre 10% qui la qualifient de très positive, 10% de positive, et 5% de négative. Ce positionnement majoritaire sur un ressenti neutre ou tiède révèle une certaine forme d'insécurité linguistique et académique, surtout lorsqu'on considère que seule une minorité exprime une expérience clairement positive.

D'un point de vue sociolinguistique, cette insécurité peut s'interpréter comme le reflet d'un décalage entre les pratiques linguistiques familières des étudiants et les normes langagières attendues dans le contexte universitaire. L'entrée à l'université implique souvent une exposition à un registre académique exigeant, ce qui provoque chez les étudiants une remise en question de leurs compétences langagières et une difficulté à s'adapter aux codes communicationnels du milieu.

Sur le plan psycholinguistique, ce ressenti moyen trahit un processus d'ajustement encore inachevé. Les étudiants débutants se trouvent souvent dans une phase d'exploration identitaire et cognitive, où l'incertitude, le doute et la peur de l'échec prennent une place importante. Leur perception de leur expérience universitaire est traversée par une instabilité affective

Question 06 : comment vous vous sentez dans votre environnement universitaire ?

Cette question vise à évaluer le niveau de confort ou d'éventuel malaise que ressentent les étudiants dans leur environnement universitaire. Elle permet d'identifier d'éventuels signes d'insécurité linguistique, en observant si certains de nos enquêtés se trouvent dans un environnement où ils s'expriment généralement non pas avec leur langue sont influencés dans leur bien-être et si celui-là est l'origine de leur choix de langue à utiliser



Graphique 9 : Le ressenti des enquêtés dans leur environnement universitaire

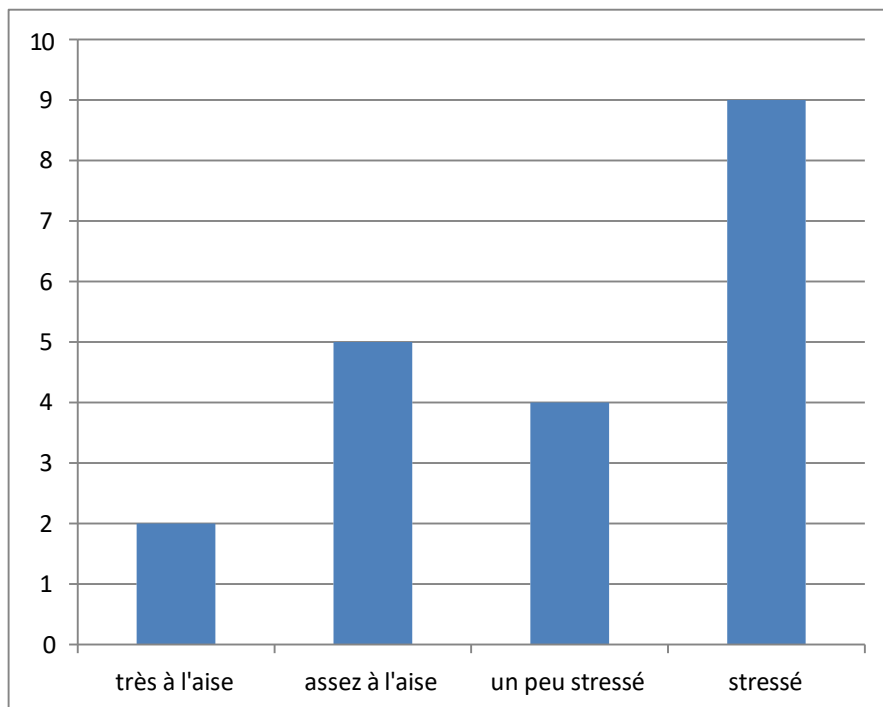
Les résultats obtenus dans ce graphique montrent que la majorité des étudiants en L1 (60%) se sentent un peu stressés dans leur environnement universitaire, tandis que seuls 25% se disent assez à l'aise, 15% très à l'aise et 10% très stressés. Ces résultats montrent une forme d'insécurité émotionnelle et cognitive de nos enquêtés, souvent liée à une adaptation encore incomplète au cadre académique.

D'un point de vue sociolinguistique, ce stress peut être interprété comme une manifestation de la difficulté à s'adapter aux codes linguistiques et sociaux de l'université. Ce stress est renforcé par une conscience de la norme, ce qui place l'étudiant dans une position de doute. Ces étudiants sont encore en phase d'adaptation à ce milieu.

D'un point de vue psycholinguistique, le stress évoqué témoigne de la fragilité du sentiment de compétence. L'université représente un lieu d'évaluation constante ce qui peut activer des mécanismes de défense psychique entre le désir de bien faire et la peur de l'erreur ou du jugement

Question 07 : Lorsque vous prenez la parole en public dans le cadre de vos études, comment vous vous sentez ?

Cette question a pour but de constater le degré de confort ou du malaise ressentie par les étudiants lorsqu'ils s'expriment à l'oral en contexte académique. Elle permet d'identifier les situations où le phénomène d'insécurité linguistique se manifeste clairement



Graph 10 : Ressenti des étudiants lors de la prise de parole en public

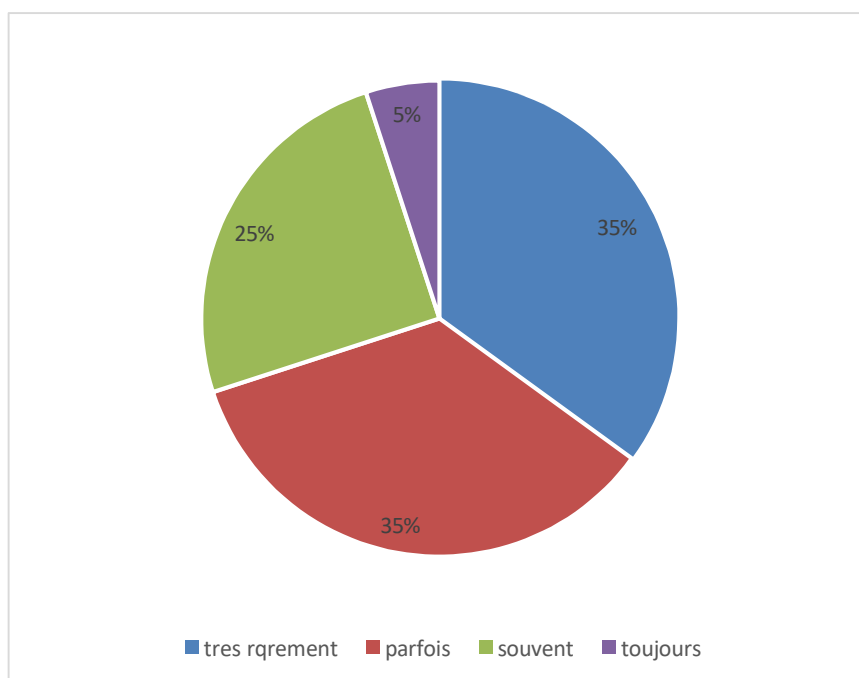
Les réponses obtenues montrent que 65% des étudiants ressentent du stress lorsqu'ils prennent la parole en public, contre seulement 35% qui se disent à l'aise (dont 10% très à l'aise). Ces résultats illustrent une manifestation directe d'insécurité linguistique en contexte universitaire.

Cette insécurité, peut être liée à un manque de maîtrise des normes du discours académique. La peur de l'erreur, le regard des autres génèrent du stress.

La prise de parole en public active des mécanismes d'auto surveillance, où la personne surveille son lexique, son intonation et d'autres éléments qui peuvent engendrer une charge cognitive

Question 08 : Lors de vos échanges avec les autres à l'université, ressentez-vous des hésitations à choisir la langue à utiliser ?

L'objectif de cette question est de détecter les manifestations de l'insécurité linguistique dans le milieu universitaire. L'hésitation à choisir la langue peut refléter une tension entre les compétences et les normes sociales



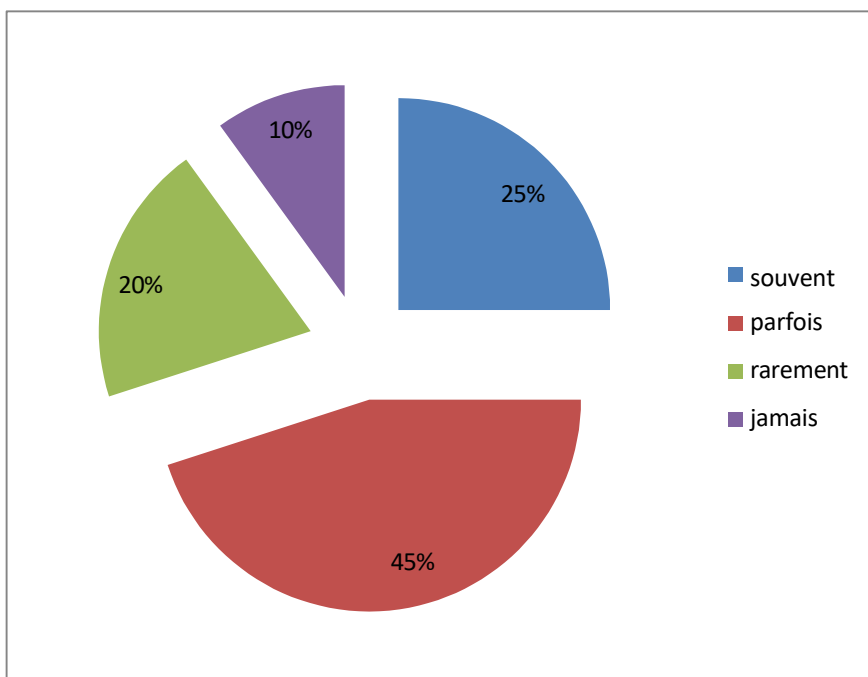
Graphique 11: Hésitation linguistique lors des interactions entre étudiants

Les résultats obtenus auprès des étudiants en première année révèlent que 25% d'entre eux déclarent hésiter souvent leur choix de la langue à utiliser lors des échanges à l'université, 5% toujours, et 35% parfois, tandis que 35% affirment hésiter très rarement. Une majorité relative de 65% exprime une forme d'hésitation plus au moins fréquente.

Cette hésitation peut s'expliquer par la complexité de l'environnement multilingue, où les représentations sociales des langues influencent les comportements communicatifs nécessitant un effort cognitif supplémentaire.

Question 09 : Avez-vous parfois l'impression que vous êtes jugés pour la langue que vous choisissez d'utiliser

Cette question analyse la dimension sociale de l'insécurité linguistique. Le sentiment d'être jugé révèle une pression extérieure qui influence le choix linguistique ; cela démontre l'influence du regard de l'autre dans la construction du malaise linguistique chez les étudiants.



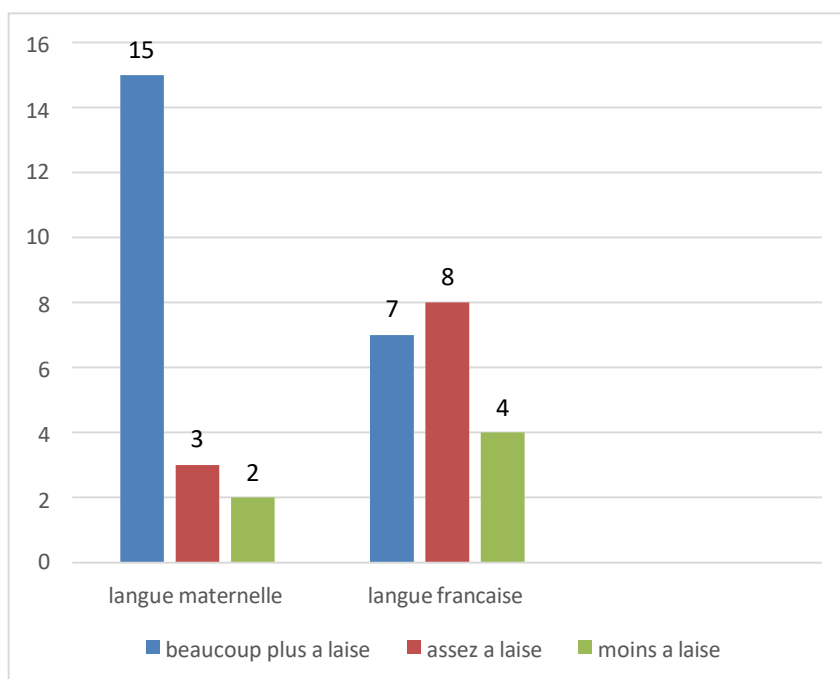
Graphique 12 : Perception du jugement linguistique chez les étudiants

Nous constatons à travers le graphe ci-dessus que 25% des étudiants ressentent qu'ils sont jugés pour la langue qu'ils choisissent d'utiliser, 45% ressentent cela parfois, et 20% rarement. Seulement 10% ne se sentent pas jugés. Ces données montrent que plusieurs répondants perçoivent occasionnellement un jugement lié à leur choix linguistique, ce qui constitue un indicateur de la sensibilité du regard social. Ce sentiment peut être interprété comme le reflet d'un système de représentations dans lequel les langues ou des variétés de langues sont inégalement valorisées, ce qui peut générer chez les étudiants une pression à se conformer à des normes implicites.

Question 10 : En tant qu'étudiant(e) au département de français, comment évaluez-vous votre confort pour vous exprimer en :

Langue maternelle_ langue française

Cette question permet d'évaluer le degré de confort linguistique des étudiants avec deux langues importantes de leur répertoire, leur langue maternelle et leur langue d'enseignement



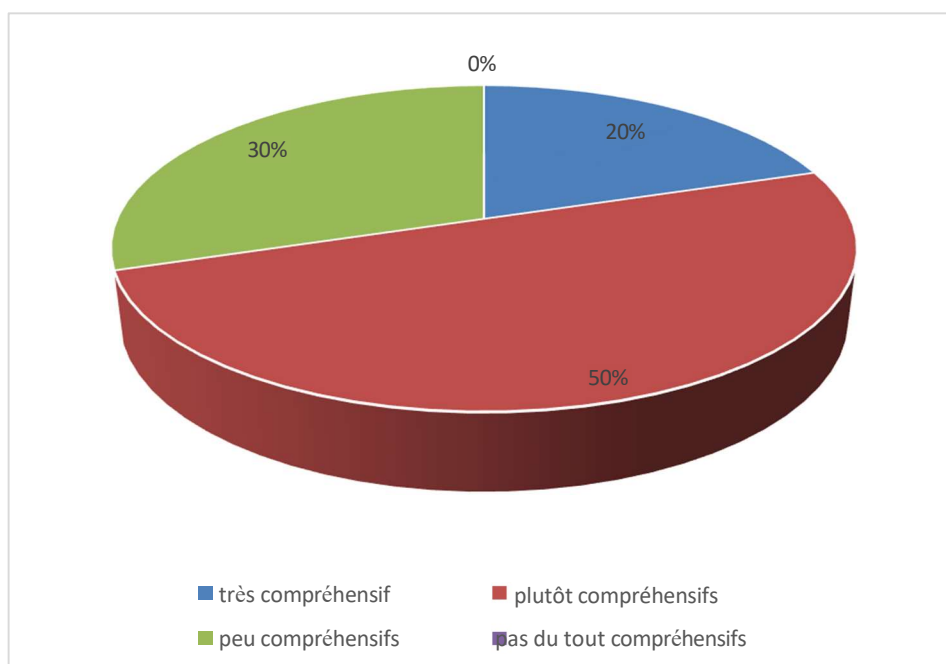
Graph 13 : Niveau de confort d’expression des étudiants

Nous remarquons à travers le graphe qu’à la question sur le niveau de confort dans l’expression selon la langue utilisée, les résultats montrent une différence entre la langue maternelle et la langue française. En ce qui concerne la langue maternelle, 75% des étudiants se disent très à l’aise, 15% assez à l’aise et seulement 10% moins à l’aise. Ce haut niveau de confort témoigne d’un rapport identitaire fort avec la langue maternelle, perçue comme un espace d’expression spontanée.

En ce qui concerne la langue française, 40% des enquêtés se déclarent très à l’aise et 35% assez à l’aise et 20% expriment être moins à l’aise. Ce niveau de confort considéré comme bas par rapport à la langue maternelle peut être lié à la représentation du français comme langue du prestige qui implique l’importance de s’exprimer correctement, engendrant parfois un stress linguistique.

Question 11 : Dans quelles mesures trouvez-vous les autres compréhensifs concernant les erreurs de langue que vous pourriez commettre ?

L’objectif de cette question est d’évaluer la perception du jugement social face aux erreurs linguistiques et de comprendre l’impact de celles-ci.



Graphique 14 : Tolérance perçue envers les erreurs de langue

D'après ces résultats, les étudiants de la première année jugent globalement leur environnement bienveillant : 20% estiment que les autres sont très compréhensifs, 50% plutôt compréhensifs, 30% peu compréhensifs. Ce bilan majoritairement positif (70% d'opinions favorables) peut sembler surprenant au regard de l'idée souvent associée à l'insécurité linguistique, mais il s'explique probablement par plusieurs facteurs.

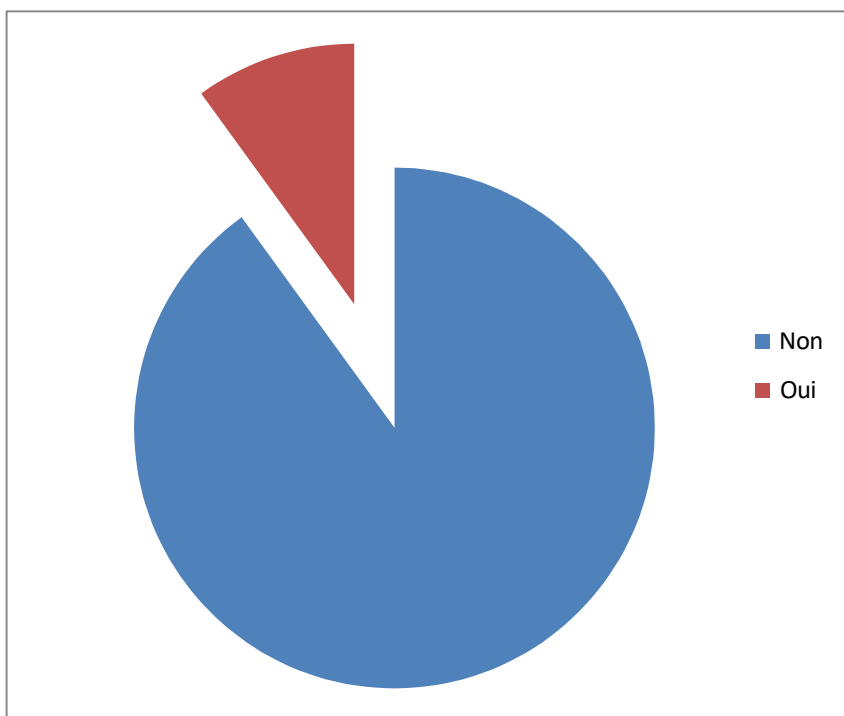
En tant qu'étudiants en première année, la solidarité linguistique peut être marquée. L'environnement est donc assez tolérant, où les normes académiques ne sont pas encore ressenties comme oppressantes.

Question 12 : Adoptez-vous la langue de votre interlocuteur?

Cette question vise à identifier une stratégie d'adaptation linguistique, souvent utilisée pour réduire l'insécurité linguistique

Réponses	Nombre	Pourcentage
Oui	18	90%
Non	2	10%

Tableau 5 : Adoption de la langue de l'interlocuteur

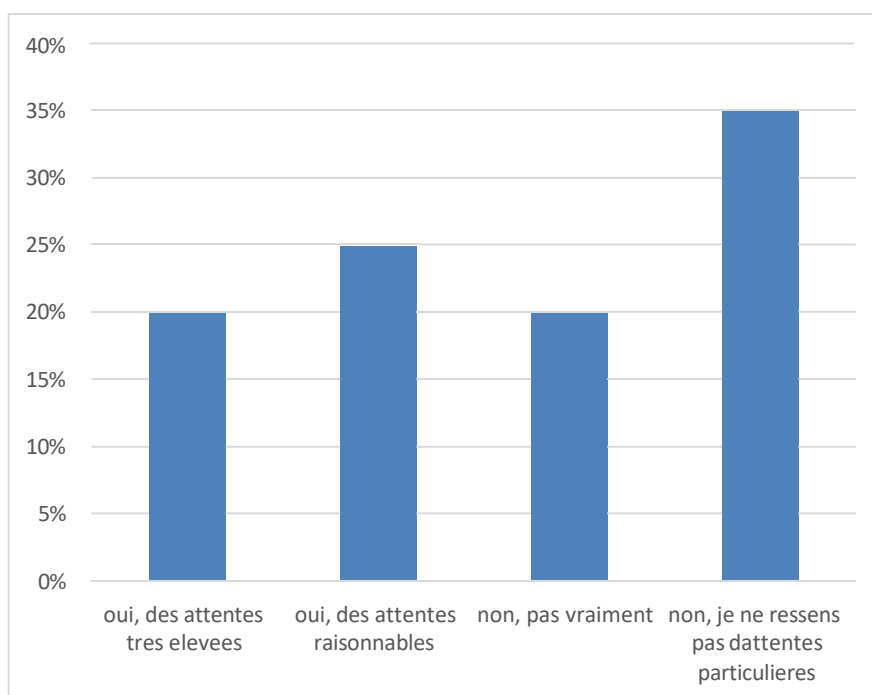


Graphique 15: Adoption de la langue de l'interlocuteur

Nous constatons que 90% des enquêtés affirment adopter la langue de leur interlocuteur, contre seulement 10% qui ne le font pas. Ce taux élevé d'adaptation témoigne d'un effort marqué de conformité sociale dans les échanges. Ce phénomène renvoie à la logique d'accommodation linguistique, où les locuteurs ajustent leur langue pour mieux favoriser la compréhension. Cette stratégie peut aussi refléter un besoin d'intégration dans un environnement plurilingue.

Question 13 : Est-ce que vous ressentez des attentes particulières de la part de vos enseignants en ce qui concerne votre niveau linguistique ?

Cette question permet d'identifier le ressenti des étudiants face aux exigences institutionnelles. Elle interroge la manière dont cette pression académique ressentie influence les comportements langagiers, notamment si l'étudiant a le sentiment de ne pas répondre aux attentes.



Graphe 16 : Les attentes des enseignants

Les résultats montrent une répartition relativement équilibrée. Ces résultats sont globalement positifs, dans la mesure où 55% des étudiants ne ressentent pas ou peu de pression linguistique venant de leur enseignants. Cela suggère un climat pédagogique relativement tolérant, dans lequel nos enquêtés ne se sentent pas encore soumis à une exigence rigide quant à la maîtrise linguistique.

Cette perception pourrait s'expliquer par le fait que les enseignants adaptent leurs attentes en fonction du niveau des étudiants, ce qui atténue le sentiment de jugement ou de mise à l'épreuve

Question 14 : Lorsque vous prenez la parole devant les autres, quelles sont les principales préoccupations qui vous viennent à l'esprit ?

Cette question permet d'accéder aux ressentis subjectifs de nos étudiants face à une situation de communication réelle, souvent révélatrice de l'insécurité linguistique

Les réponses obtenues sont les suivantes :

_ « Quand je parle en public, je m'assure d'être clair, de captiver l'attention, de rester confiant, de respecter le temps et d'adapter mon discours selon les réactions du public ».

_ « Comment faire passer mon message facilement ».

_ « Que je maîtrise pas bien le français ».

_ « Que je prononce mal ».

_ « J'adapte ma langue à celle de mon interlocuteur afin de faciliter la communication et de créer un échange plus fluide et respectueux ».

_ « Est ce que je suis claire ? ».

_ « Le ton et la posture ».

_ « J'ai peur de faire des fautes, de ne pas trouver les bons mots ou que les autres ne me comprennent pas. Parfois, je perds confiance à cause du stress ».

_ « Si le sujet de discussion lui convient ».

_ « Qu'on me juge ».

Les réponses à cette question révèlent des préoccupations fortement marquées par l'insécurité linguistique lors de la prise de parole en public. Les étudiants expriment des craintes liées à la clarté de leur message, à la prononciation, au respect des normes grammaticales, ainsi qu'au regard et au jugement des autres, notamment des enseignants . Cette insécurité se manifeste aussi par la peur de ne pas trouver les mots justes, ou encore de perdre leur assurance à cause du stress.

Ces réponses mettent en évidence la pression exercée par la norme linguistique dominante, dans un contexte plurilingue. Le fait que certains enquêtés mentionnent l'adaptation à la langue de l'interlocuteur ou l'influence du dialecte montre également la complexité des pratiques langagières dans un espace plurilingue.

Sur le plan psycholinguistique, cette insécurité génère un stress cognitif et émotionnel qui peut affecter la performance verbale et les stratégies d'évitement.

Question 15 : Lorsque vous comparez votre niveau linguistique avec celui de vos camarades, comment cela vous fait-il vous sentir ? Est-ce que cela génère de la pression ou au contraire, vous donne un sentiment de confiance ? Pourquoi ?

Cette question permet de repérer l'impact de la dimension comparative et sociale en analysant comment les étudiants perçoivent leur niveau linguistique face à celui de leur camarade.

Nos enquêtés donnent les réponses suivantes :

_ « Me donne un sentiment de confiance ».

_ « Un malaise lorsque ils parlent mieux que moi ».

_ « Honnêtement, ça dépend. Parfois je me sens un peu stressée quand je vois que d'autres parlent mieux, mais d'un autre côté, ça me pousse à progresser. Et quand je vois que je m'améliore, je ressens de la fierté et plus de confiance en moi ».

_ « Parfois, je me sens sous pression quand je vois que d'autres parlent mieux que moi. Mais ça me motive aussi à m'améliorer ».

_ « Non je pense que, malgré que mon niveau n'est pas assez parfait, mais je pense que je ne me sens pas, soit disant une infériorité de niveau vis à vis au niveau de mes camarades ».

_ « Je me mets un peu de pression quand je vois que les autres s'exprime mieux que moi ».

_ « Cela génère un peu de pression, car j'ai peur de ne pas être à la hauteur ».

Ces réponses mettent en lumière une forte ambivalence émotionnelle. Une majorité exprime un sentiment de pression, parfois associé à un malaise, à la peur de ne pas être à la hauteur, ou à un stress lié à la perception d'un niveau inférieur. Toutefois, plusieurs étudiants évoquent aussi une motivation positive à travers cette comparaison, soulignant qu'elle peut les pousser à progresser ou leur donner confiance en observant leurs propres améliorations.

Les étudiants en comparant leur niveau à celui de leurs camarades, se positionnent dans une forme de hiérarchie linguistique implicite. Ils peuvent aussi ressentir une forme de marginalisation ou de dévalorisation.

D'un point de vue psycholinguistique, les réponses traduisent un conflit intérieur entre le désir de progresser et la peur de l'échec et du jugement.

Les étudiants de la première année évaluent sans cesse leurs compétences linguistiques, ce qui peut entraîner du stress, une baisse de confiance en soi, ou au contraire une certaine motivation. Cette auto-évaluation permanente a un effet direct sur le rapport à la langue ; chez certains elle déclenche une anxiété linguistique, mais chez d'autres elle renforce l'apprentissage.

ce stress peut bloquer la prise de la de parole et active des mécanismes psychologiques complexes, estime de soi, besoin de reconnaissance et gestion émotionnelle

Question 16 : Est-ce que vous avez déjà remarqué que le stress lié à l'expression linguistique impacte d'autres aspects de votre vie académique ou personnelle ? Pouvez-vous expliquer comment cela se manifeste ?

Cette question permet de comprendre comment l'insécurité linguistique impacte non seulement les performances académiques, mais aussi leur vie personnelle et sociale

Parmi les réponses obtenues :

_ « Le stress linguistique peut freiner la participation, réduire la confiance en soi, et causer de l'anxiété, ce qui affecte l'apprentissage, les relations sociales et la gestion quotidienne ».

_ « Oui ce stress de ne pas bien s'exprimer impacte tous les aspects de ma vie ».

_ « Oui, ça m'arrive souvent. Quand je suis stressé(e) à l'idée de mal parler, je préfère rester silencieuse, même si j'ai des choses à dire. Ça me bloque un peu, que ce soit en classe ou avec mes amis. J'ai l'impression que ça limite mes échanges et ma participation ».

_ « Ce stress impacte ma vie uniquement à l'université ».

_ « Je n'ai pas remarqué cela ».

_ « Non pas vraiment »

Les réponses des étudiants de la première année licence montrent que l'insécurité linguistique ne se limite pas au cadre académique, mais s'étend à plusieurs aspects de leur vie personnelle ou sociale. Plusieurs étudiants indiquent que le stress lié à l'expression

linguistique impacte leur participation, leurs relations et même leur confiance en soi , en particulier lorsqu'ils doivent prendre la parole en public . Certains indiquent ressentir des manifestations physiques du stress comme des blocages, des tremblements et des difficultés à parler. Certains répondants adoptent des comportements d'évitement, préférant le silence malgré leur envie de participer.

La langue française dans ce milieu plurilingue devient un marqueur d'intégration et de réussite

L'insécurité linguistique devient alors un frein psychologique qui altère non seulement les performances académiques mais aussi l'interaction sociale et le sentiment d'appartenance

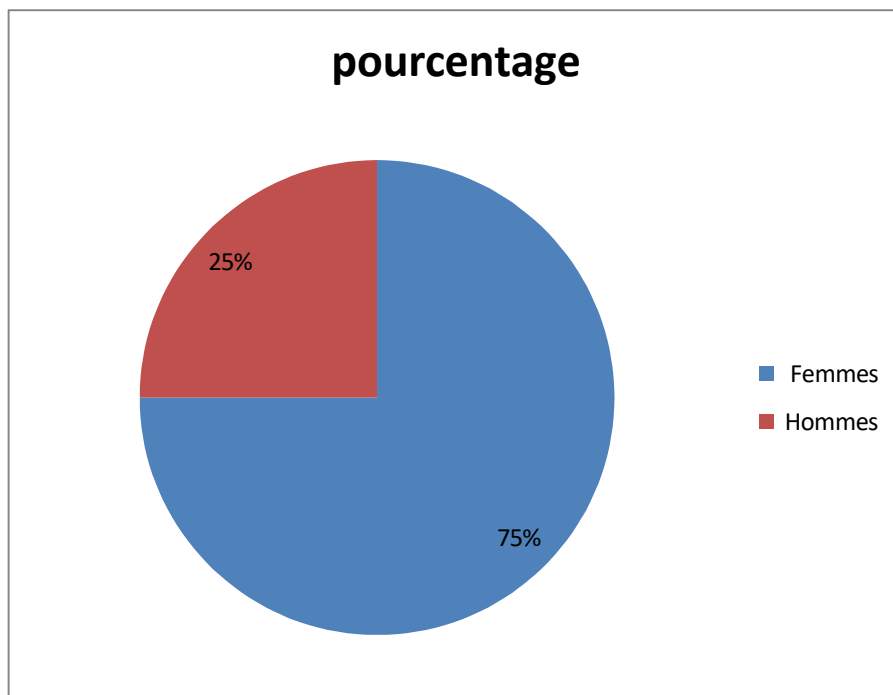
III. Analyse du questionnaire destiné aux étudiants en Master

Identification des enquêtés :

Présentation de la variable sexe

Sexe	Nombre	Taux
Féminin	15	75 %
Masculin	5	25%
Total	20	100%

Tableau 6: Sexe des enquêtés



Graph 17 : Représentation graphique de la variable sexe

Le tableau et la graphie nous permettent de voir clairement la grande participation du sexe féminin avec un taux de 75%, ce qui représente 15 étudiantes. En revanche, la participation du sexe masculin d'un taux de 25%, ce qui représente 5 étudiants.

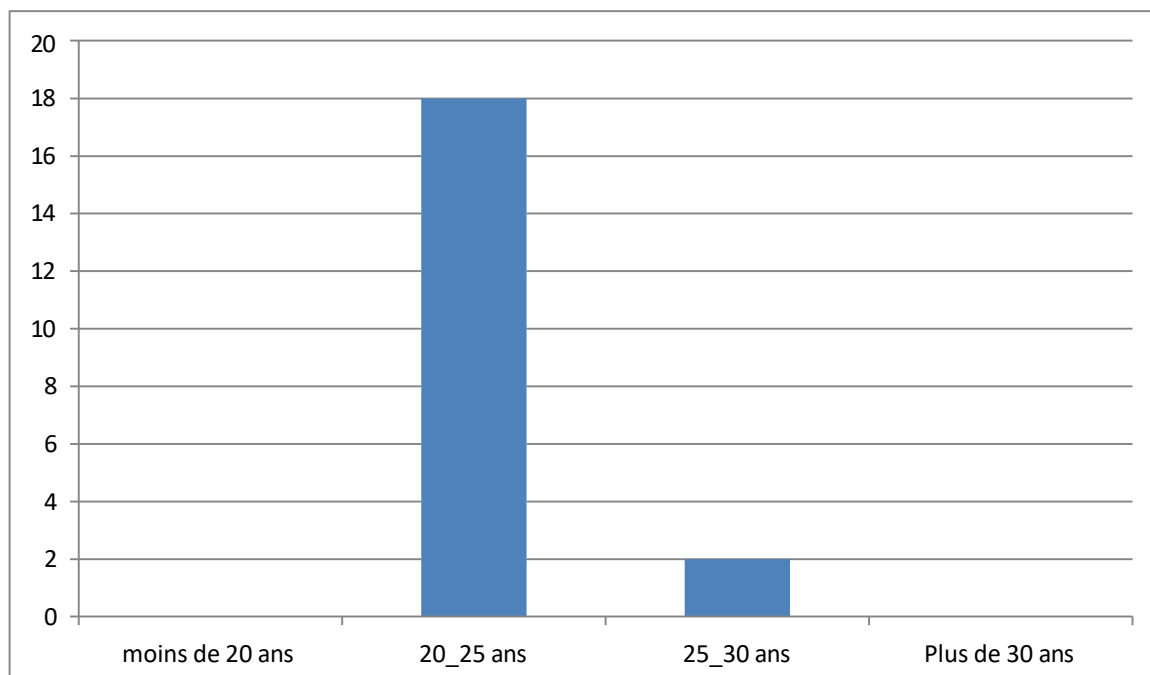
Cette différence est involontaire de notre part, nous avons distribué le questionnaire pour les deux sexes mais certains étudiants du sexe masculin n'ont pas montré un vrai intérêt à répondre au questionnaire.

Présentation de la variable âge :

Ce tableau représente l'âge de nos enquêtés

Age	total	Pourcentage
De 20 à 25 ans	18	90%
De 25 à 30 ans	2	10%

Tableau 7 : âge des étudiants questionnés



Graphe 18 : Représentation graphique de la catégorie âge

D'après le tableau et le graphe, nous constatons que la majorité des participants sont âgés entre 25 et 30 ans, tandis que seuls 10% ont entre 25 à 30 ans. Cette répartition est cohérente avec le niveau d'étude, car les étudiants en master ont généralement déjà obtenu leur licence et poursuivent leur cursus universitaire dans la même tranche d'âge.

5.1 Lieu de résidence

Noms des villes	Effectif	taux
-----------------	----------	------

Aokas	1	5%
Adekar	1	5%
baccaro	1	5%
Bejaia	7	35%
Sidi aich	3	15%
Toudja	1	5%
Melbou	1	5%
Oued ghir	1	5%
Semaoune	1	5%
Tazmalt	2	10%
Timezrit	1	5%
Total	20	100%

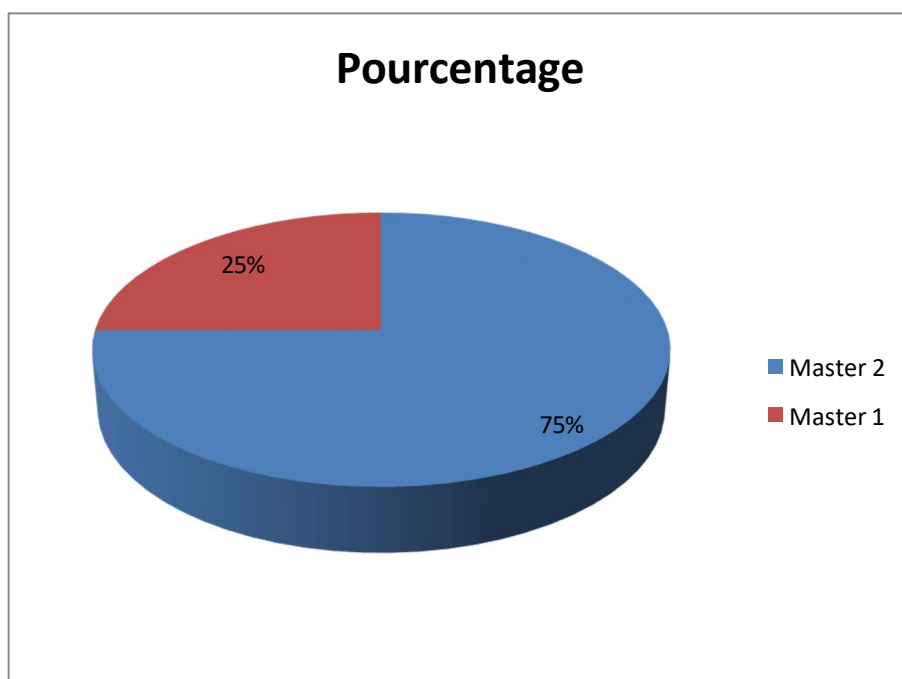
Tableau 8 : Lieu de résidence

L'analyse des données montre une répartition géographique diversifiée des étudiants en master. Nous remarquons que la majorité de nos étudiants questionnés résident à Bejaia ville avec un taux de 35%. En deuxième position viennent les étudiants de sidi aich avec un taux de 15% .Même si Bejaia reste la ville la plus représentée avec 35% des répondants , les autres participants proviennent de différentes localités de la région comme Toudja ,Adekar, Melbou... ce qui traduit une bonne diversité territoriale et une représentation équilibrée apportant des perspectives riches a l'enquête.

5.2 Niveau d'étude de nos enquêtés

Niveau d'étude	Total	Pourcentage
Master 1	5	75%
Master 2	15	15%

Tableau 9 : Niveau d'étude des enquêtés



Graph 19 : Niveau d'étude des enquêtés

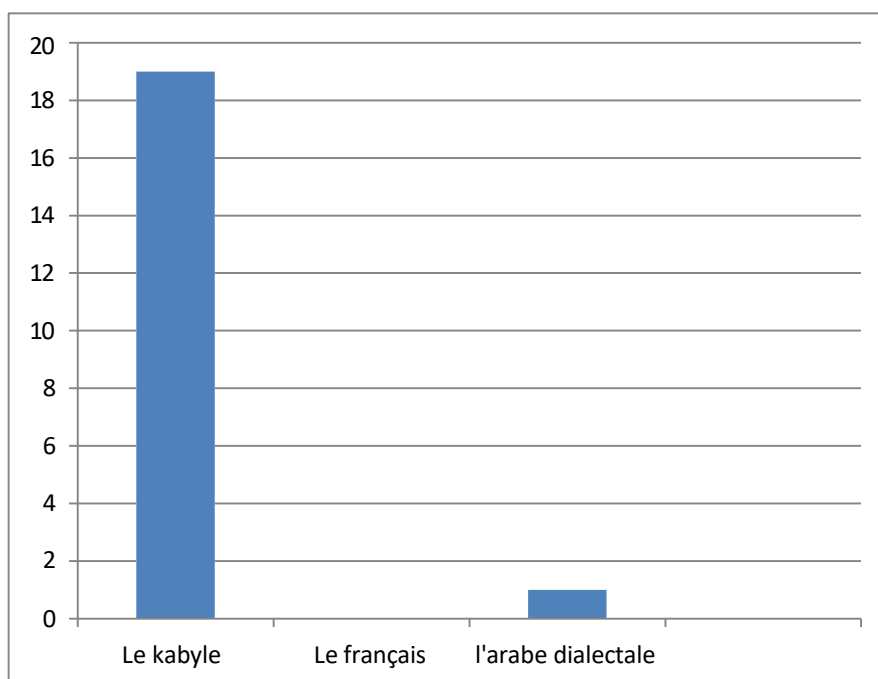
D'après les données du tableau et du graphe ci-dessus, nous constatons que la majorité des enquêtés du master sont des étudiants en fin de cycle, avec un pourcentage de 75% , ce qui est égale à 15 étudiants . 25% des étudiants interrogés sont en master 1 avec un nombre de 5 étudiants.

Analyse des questions

Questions 01 : Quelle est votre langue maternelle ?

Langue	Le kabyle	Le français	L'arabe dialectal	L'anglais
Nombre	19	1	0	0

Tableau 10 : La langue maternelle des enquêtés



Graph 20 :La langue maternelle des enquêtés

Nous constatons à travers le graphe et le tableau, que la langue kabyle est la langue maternelle de 95% de nos enquêtés, ce qui est égale à 19 étudiants .Cela revient à l’origine des habitants de la wilaya de Bejaia. En revanche, nous constatons qu’une seule étudiante a l’arabe dialectal comme langue maternelle, ce qui représente 5% des personnes questionnées. Cette dernière vient de Bejaia ville ,où l’arabe et plus précisément l’arabe bougeotte est présent.

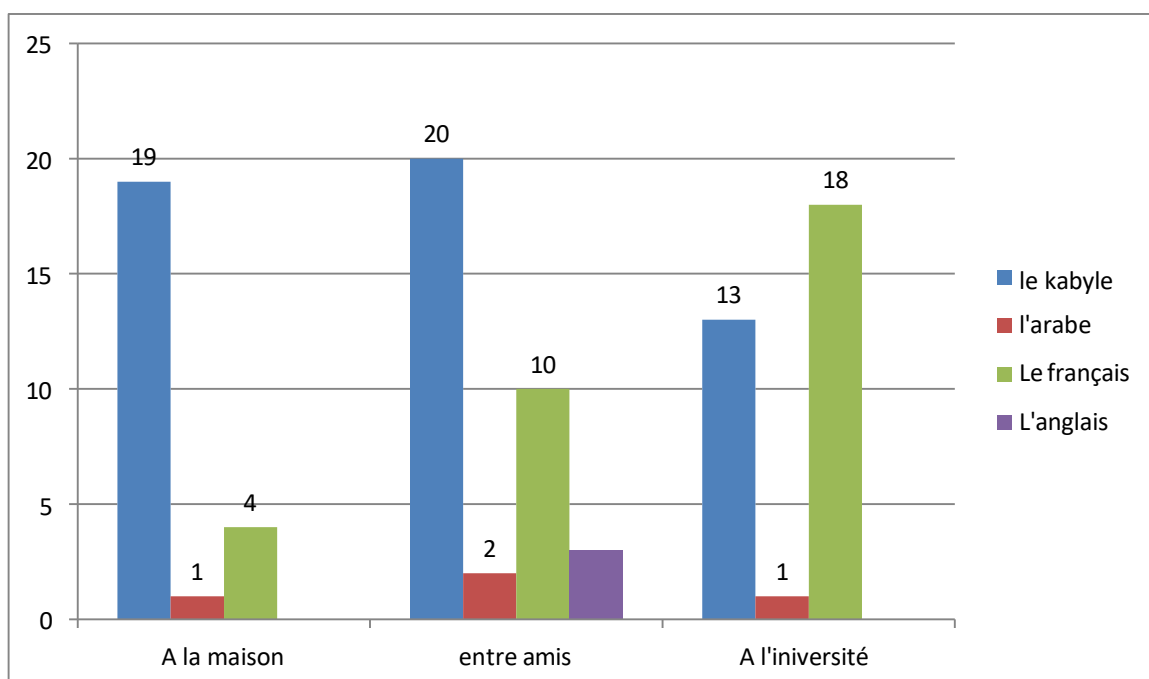
Aucun de nos enquêtés à la langue française comme une langue maternelle.

Questions 2 : Quelle(s) langue(s) utilisez-vous dans différentes situations

Nous avons obtenues les résultats suivants :

langue	A la maison	Entre amis	A l’université
Le kabyle	19(95%)	20(100%)	13 (65%)
L’arabe	1(5%)	2(10%)	1(5%)
Le français	4(20%)	10(50%)	18(90%)
L’anglais	0 (0%)	3(15%)	0(0%)

Tableau 11 : Les langues utilisées dans les différentes situations



Graphe 21 : Les langues utilisées dans les différentes situations

A travers ces données, nous constatons que tous nos enquêtés en master utilisent leur langue maternelle dans leur sphère familiale. Le kabyle est utilisé par les 20 étudiants entre amis, ce qui suggère l'absence de gêne ou de complexe linguistique fort dans les échanges quotidiens.

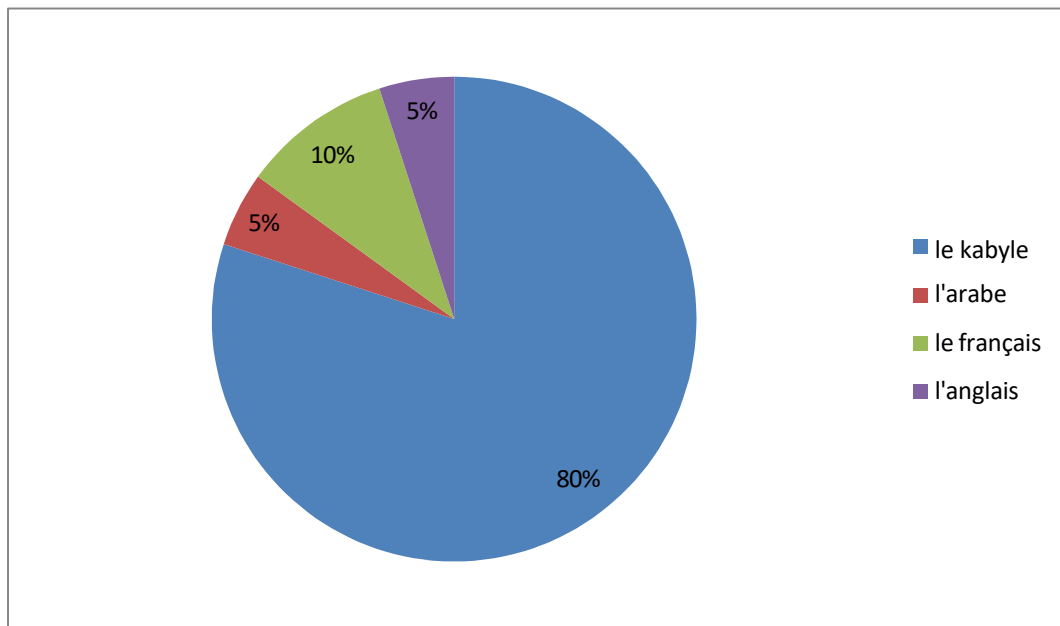
65% de nos enquêtés continuent à utiliser leur langue maternelle même dans leur milieu universitaire, pourtant perçu comme un espace normatif. Ce choix peut être considéré comme une affirmation de leur identité linguistique.

Le français est utilisé à la maison et entre amis. Celle-ci devient la langue dominante à l'université où elle est utilisée par 90% des étudiants interrogés. Cela semble évident dans un département de français, mais peut aussi indiquer une certaine pression à utiliser cette langue en tant qu'étudiants en master. Les deux langues arabe et l'anglais marquent une faible présence chez nos enquêtés.

D'un point de vue sociolinguistique, les étudiants en master semblent avoir développé une relation équilibrée avec leur répertoire linguistique. Le maintien du kabyle dans les sphères privées et même dans certaines situations universitaires reflète une affirmation identitaire stable. Leur usage du français, bien intégré dans le contexte académique, montre une adaptation réussie aux normes institutionnelles, sans renier leur langue d'origine.

Sur le plan psycholinguistique, cette répartition des usages témoigne d'une meilleure stabilité émotionnelle et d'un sentiment de compétence linguistique plus affirmé. Leur expérience accumulée leur permet de mieux gérer les situations de communication en français ,réduisant ainsi l'insécurité linguistique. Le maintien du kabyle ,même dans un cadre universitaire, semble indiquer une intégration plus sereine de leur identité linguistique, sans que cela n'entre en conflit avec les exigences de la langue académique

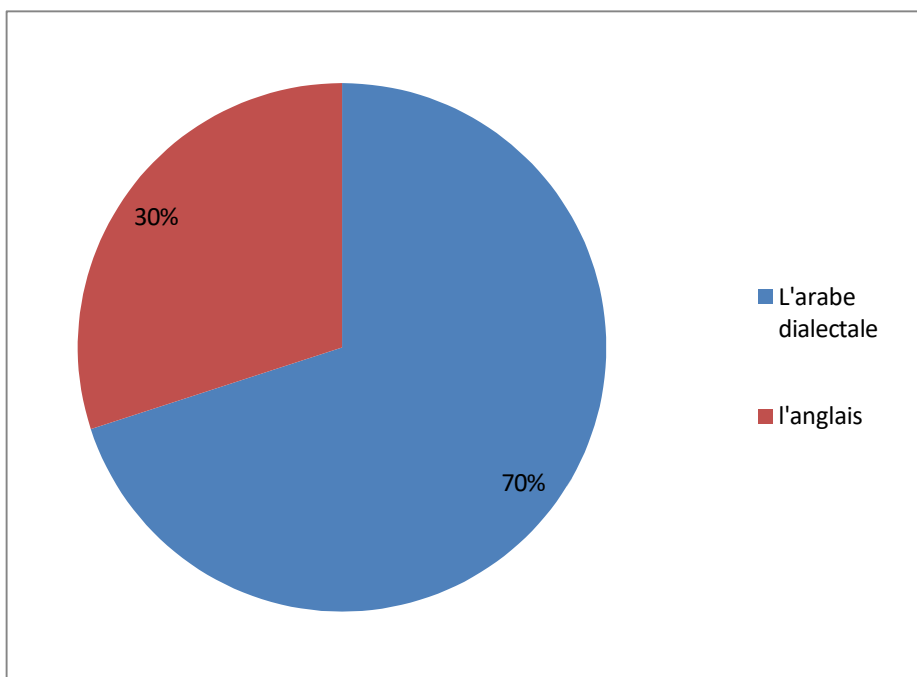
Question 03 : Quelle est la langue la plus simple pour vous à utiliser ?



Graphe 22 : La langue la plus simple à pratiquer

A travers le graphe, nous constatons que 85% de nos enquêtés trouve leur langue maternelle la plus simple à utiliser ; Cela montrent qu'ils se sentent plus en sécurité linguistique avec celle-là où ils se sentent susceptibles de commettre des erreurs. 10 % trouvent leur langue préférée (le français ou l'anglais) la plus simple à utiliser.

Question 04 : Quelle est la langue que vous évitez d'utiliser ?

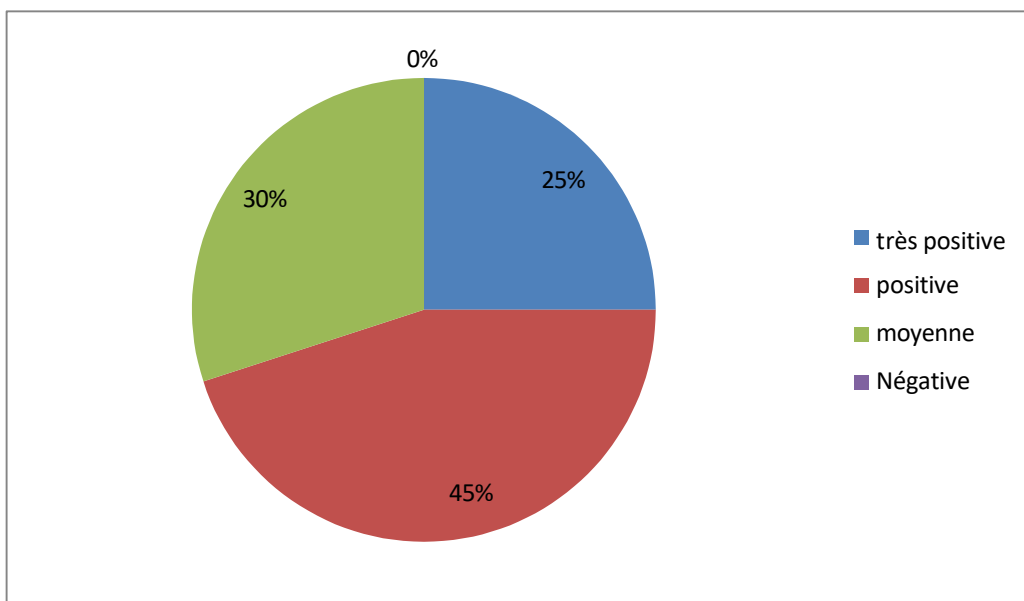


Graphique 23: La langue la moins utilisée

Nous constatons que 70% de nos enquêtés évitent d'utiliser l'arabe dialectal, ce qui est égale à 14 étudiants. Cela peut refléter les représentations liées à cette langue qui peut être moins valorisé dans cet entourage.

30 % évitent d'utiliser l'anglais. Cela semble être expliqué par le fait que cette langue est considéré comme une langue difficile et craignent de faire des fautes, ce qui peut être considéré comme une forme d'insécurité linguistique.

Question 05 : Comment décrivez-vous votre expérience générale de vos études universitaires ?



Graphique 24 :La description de l'expérience des études universitaires

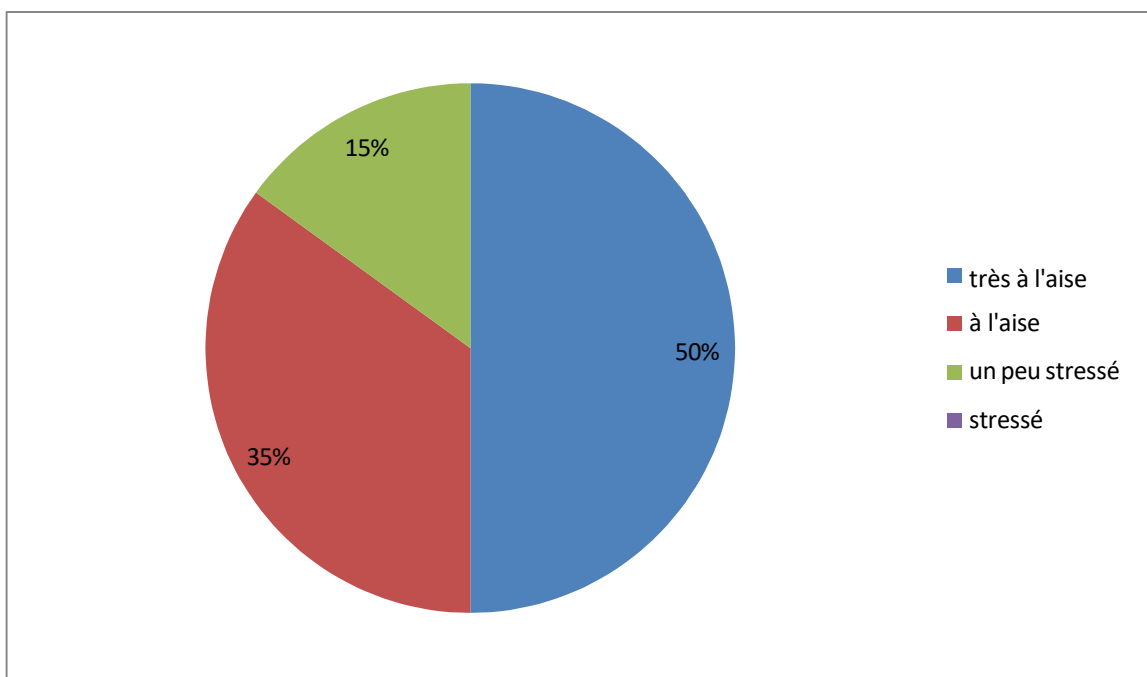
Nous remarquons à travers les résultats obtenus que 70% des étudiants interrogés ont une perception positive de leur études universitaire, dont 25% montre une tendance très favorable à l'égard de leur parcours universitaire. Cela reflète un certain sentiment de satisfaction quant à leur intégration et leur évolution.

30 % de nos enquêtés qualifient leur expérience de moyenne, ce qui peut indiquer l'existence de certaines difficultés, comme le stress académique ou des difficultés d'adaptation.

Ces résultats montrent une tendance globalement favorable à l'égard du parcours universitaire.

Question 06 :comment vous vous sentez dans votre environnement universitaire ?

Cette question vise à évaluer le niveau de confort ou d'éventuel malaise que ressentent les étudiants dans leur environnement universitaire. Elle permet d'identifier d'éventuels signes d'insécurité linguistique, en observant si certains de nos enquêtés se trouvent dans un environnement où ils s'expriment généralement non pas avec leur langue sont influencés dans leur bien-être et si celui-là est à l'origine de leur choix de langue à utiliser



Graphique 25 : Le ressenti des enquêtés dans leur environnement universitaire

Le graphique ci-dessus indique que la grande majorité des étudiants ressentent un certain bien-être et une adaptation à leur environnement universitaire, ce qui témoigne d'un sentiment de confort et d'intégration globale.

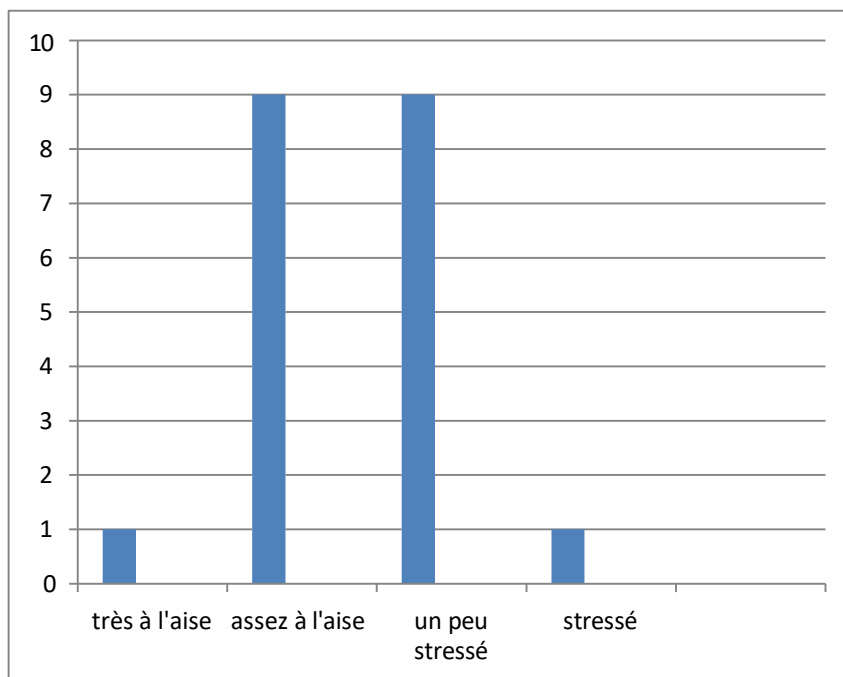
La présence de 15% d'étudiants qui se sentent « un peu stressés », montre que certains facteurs de tension existent mais ne semblent pas dominer leur expérience universitaire

Le fait qu'aucun des enquêtés se déclare « stressé », montre qu'il n'y a pas de malaise profond ou de rejet de l'environnement universitaire par les étudiants questionnés en master.

Ces résultats suggèrent que la majorité des étudiants en master se sentent suffisamment à l'aise dans cet environnement, bien que certains puissent parfois ressentir un inconfort, possiblement lié à la peur du jugement linguistique.

Question 07 : Lorsque vous prenez la parole en public dans le cadre de vos études, comment vous vous sentez ?

Cette question a pour but de constater le degré de confort ou du malaise ressentie par les étudiants lorsqu'ils s'expriment à l'oral en contexte académique. Elle permet d'identifier les situations où le phénomène d'insécurité linguistique se manifeste clairement



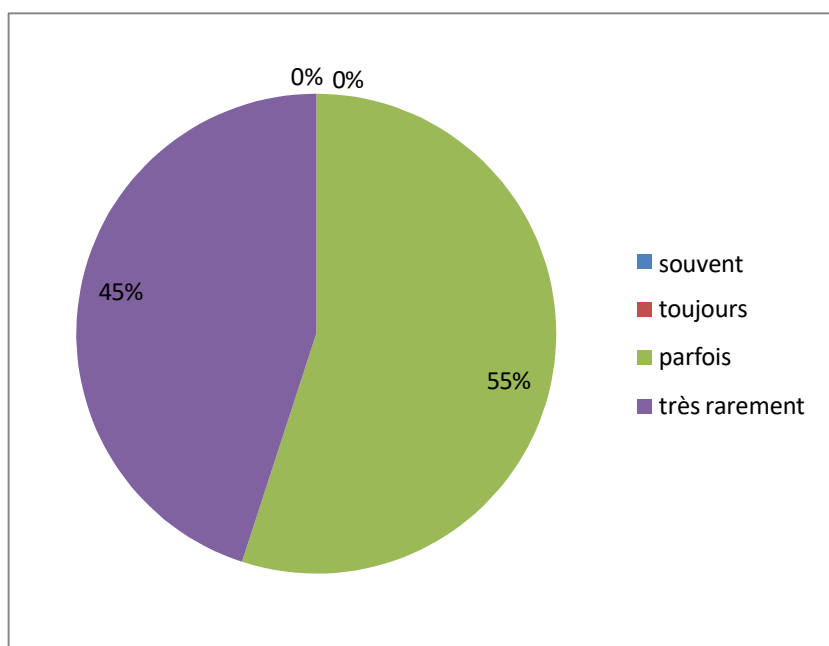
Graphe 26 la prise de parole en public

Ces données montrent une répartition équilibrée entre le confort et l'inconfort des étudiants lors de la prise de la parole en public dans le cadre de leurs études ,où seule une minorité manifeste un stress significatif.

Cette tension ressentie par près de la moitié des étudiants en master peut s'interpréter comme le résultat d'un conflit entre le désir de bien faire et la peur de l'échec. La prise de la parole en public réactive souvent des mécanismes d'auto évaluation, ce qui crée une tension psychique qui se manifeste par le stress à l'oral.

Question 08 : Lors de vos échanges avec les autres à l'université ,ressentez-vous des hésitations à choisir la langue à utiliser ?

L'objectif de cette question est de détecter les manifestations de l'insécurité linguistique dans le milieu universitaire. L'hésitation à choisir la langue peut refléter une tension entre les compétences et les normes sociales



Graphique 27 : Hésitation linguistique lors des interactions

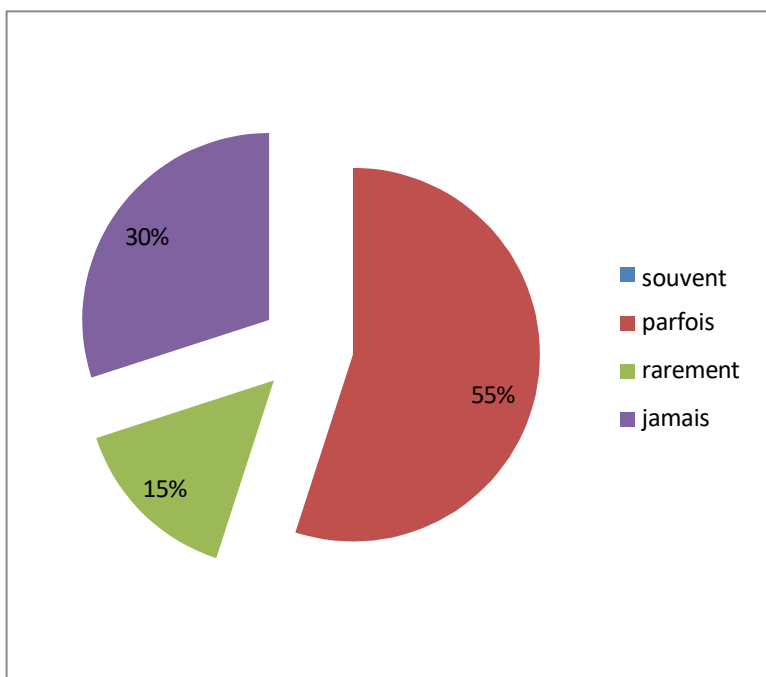
D'après les résultats, 55% des étudiants disent ressentir parfois des hésitations à choisir la langue à utiliser. 45% déclarent hésiter très rarement.

Ces résultats montrent que les étudiants en master présentent peu d'insécurité liée au choix de la langue. La majorité reconnaît une hésitation ponctuelle.

Le fait que personne ne se sente souvent ou toujours hésitant, suggère qu'avec l'expérience universitaire, les étudiants en master ont développé une certaine confiance dans leur choix linguistique.

Question 09 : Avez-vous parfois l'impression que vous êtes jugés pour la langue que vous choisissez d'utiliser ?

Cette question analyse la dimension sociale de l'insécurité linguistique. Le sentiment d'être jugé révèle une pression extérieure qui influence le choix linguistique ; Cela permet l'influence du regard de l'autre dans la construction du malaise linguistique chez les étudiants ;



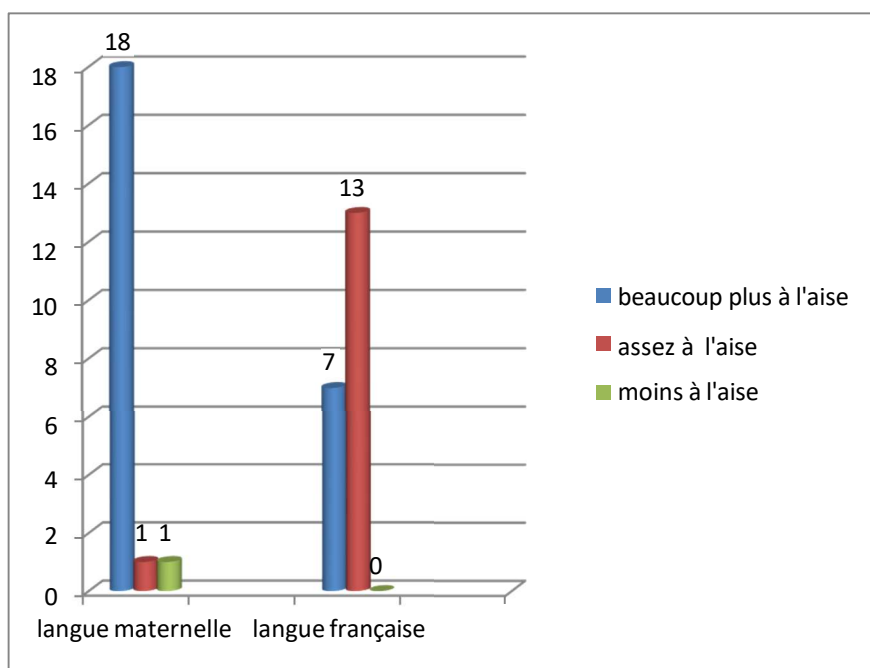
Graphique 28 : Perception du jugement linguistique chez les étudiants

Les résultats recueillis montrent que 55 % déclarent ressentir parfois un jugement lié à leurs choix linguistiques. 15% rarement, tandis que 30 % affirment ne jamais ressentir de jugement. Aucun de nos enquêtés en master n'a indiqué en faire l'expérience de façon fréquente.

D'un point de vue sociolinguistique, ces résultats traduisent l'influence des normes sociales et des représentations linguistique dans un milieu plurilingue. Le choix d'une langue peut être perçu comme un marqueur identitaire ou de compétence, ce qui expose les étudiants à une forme de jugement sociale.

Sur le plan psycholinguistique, le sentiment d'être jugé peut provoquer une forme d'anxiété linguistique affectant la spontanéité du discours. Toutefois, l'absence des réponses indiquant un jugement fréquent suggère que les étudiants en master ont acquis une certaine stabilité psychologique et linguistique leur permettant de mieux gérer ce type de pression.

Question 10 : En tant qu'étudiant(e) au département de français, comment évaluez-vous votre confort pour vous exprimer en :



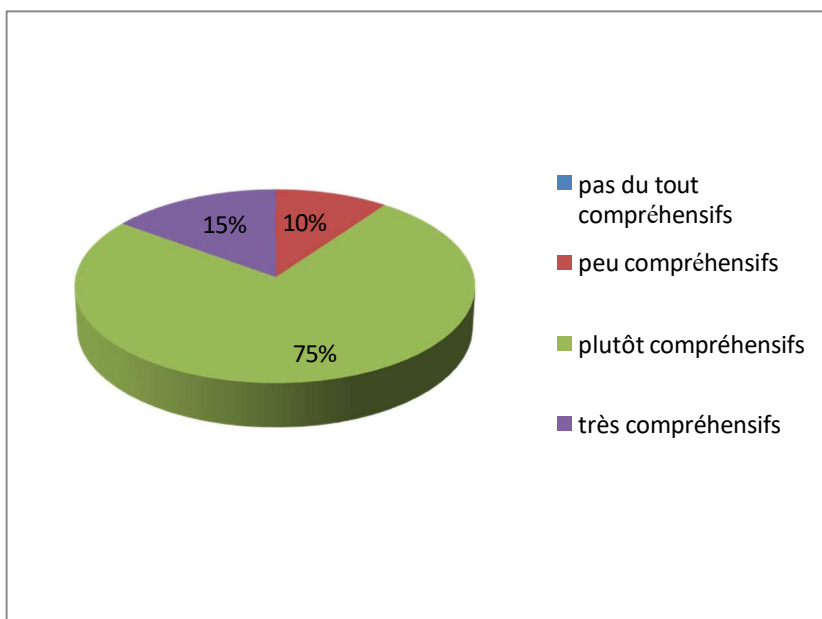
Graph 29 : Niveau de confort d’expression des étudiants

Les résultats obtenus confirment que la langue maternelle reste la langue de confort pour la plupart des étudiants, elle est associée à un sentiment de sécurité affective et à une expression spontanée, car acquise dès l’enfance. Toutefois, 100% des étudiants déclarent être au moins assez à l’aise en français, ce qui montre une maîtrise linguistique acquise au fil du parcours universitaire.

Dans une perspective psycholinguistique, la langue maternelle reste liée à un confort affectif et identitaire fort.

D’un point de vue sociolinguistique, ces données illustrent la coexistence de plusieurs normes linguistiques, la langue maternelle comme ancrée dans l’identité personnelle et le français comme une langue valorisée institutionnellement

Question 11 : Dans quelles mesures trouvez-vous les autres compréhensifs concernant les erreurs de langue que vous pourriez commettre ?



Graphique 30 : Tolérance perçue envers les erreurs de langue

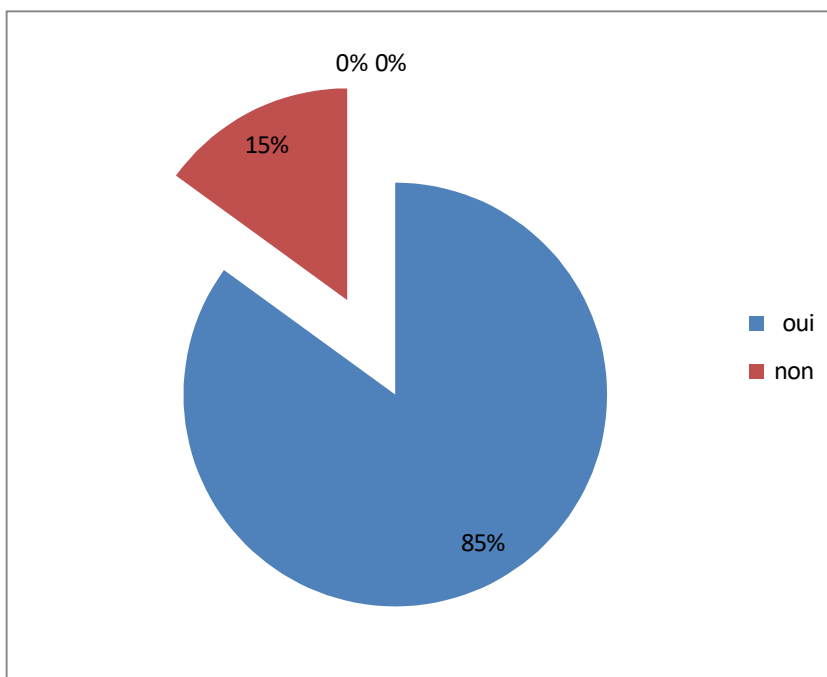
La majorité des étudiants perçoivent les autres comme plutôt compréhensifs face aux erreurs linguistiques et 15% les jugent très compréhensifs. Seuls 10% estiment qu'ils sont peu compréhensifs et aucun ne rapporte une absence totale de compréhension.

Ces résultats indiquent un environnement universitaire globalement tolérant où les erreurs sont acceptées et un climat de compréhension favorisant un sentiment de sécurité linguistique.

Question 12 : Adoptez-vous la langue de votre interlocuteur?

Réponses	Nombre	Pourcentage
Oui	17	85%
Non	3	15%

Tableau 12 : Adoption de la langue de l'interlocuteur

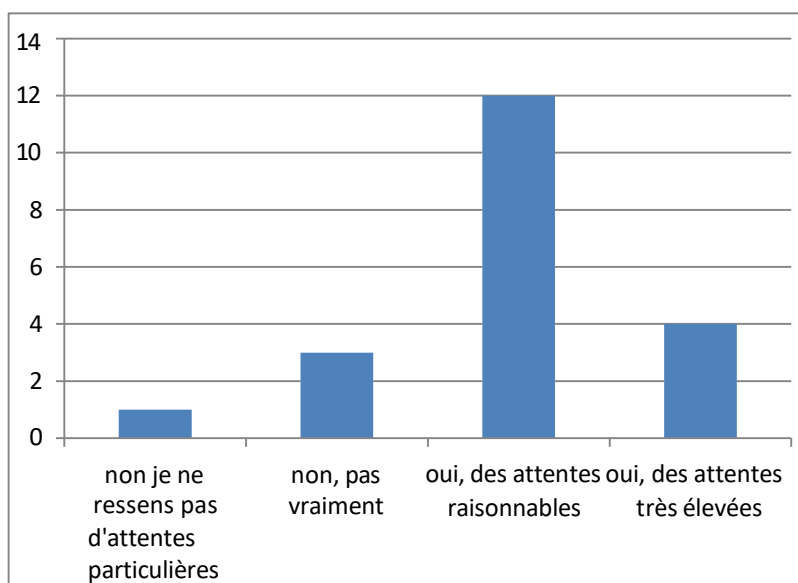


Graphique 31 : Adoption de la langue de l'interlocuteur

Les résultats obtenus reflètent un comportement d'ajustement linguistique fréquent dans les milieux plurilingues. Ce choix peut traduire une stratégie de réduction de l'anxiété linguistique. Il s'agit d'un moyen de se protéger du jugement.

Cette adaptation pourrait être liée à un processus de surveillance de soi. Le fait de modifier sa langue selon l'interlocuteur peut révéler une certaine inquiétude face au jugement. Cependant, ce comportement peut aussi simplement refléter une compétence communicative développée, sans nécessairement être le signe d'un malaise

Question 13 : Est-ce que vous ressentez des attentes particulières de la part de vos enseignants en ce qui concerne votre niveau linguistique ?



Graph 32 : Les attentes des enseignants

Ces résultats révèlent la présence d'une norme à laquelle les étudiants en master se sentent tenus de se conformer. Les 20 % qui évoquent des attentes très élevées peuvent ressentir une pression liée à la maîtrise du français en tant qu'étudiants en master.

Cette perception d'attentes peut générer une forme de tension intérieure, surtout si l'étudiant doute de ses compétences. Toutefois, la majorité semble gérer ces attentes de manière équilibrée, ce qui reflète une meilleure adaptation et une réduction progressive de l'insécurité linguistique à ce niveau d'étude.

Question 14 : Lorsque vous prenez la parole devant les autres, quelles sont les principales préoccupations qui vous viennent à l'esprit ?

Voici certaines réponses des enquêtés :

_ « Est ce que je parle la même langue qu'eux car si y'a quelqu'un qui ne comprend pas ma langue je changerai en une autre langue qu'il connaît ».

_ « le message passe et clair ».

_ « Commettre des erreurs de langue ».

_ « De se tromper dans la prononciation d'un mot ».

_ « D'être à l'aise en prenant la parole, se concentrer sur ma façon d'exprimer les choses ».

_ « Quand je parle en public en français, qui est ma langue étrangère, j'ai souvent peur de commettre des erreurs. Même si, en réalité, je fais rarement des erreurs, la pression d'être devant un public me fait craindre que je puisse en faire. Cela me rend nerveuse et me fait _douter de mes compétences ».

_ « Ils attendent beaucoup de notre part en tant que des étudiants en master ».

. _Quand je prends la parole devant les autres, je crains surtout

Les réponses recueillies montrent que la prise de parole en public suscite un sentiment d'insécurité linguistique chez une grande partie des étudiants, quelles que soient leurs compétences. Sur le plan psychologique, cette insécurité se manifeste par la peur de faire des fautes, de mal prononcer un mot, ou de ne pas s'exprimer avec suffisamment de clarté. Le stress, et la crainte de jugement perturbent leur capacité à mobiliser leurs connaissances linguistique.

D'un point de vue sociolinguistique, cette insécurité est liée au fait que la langue française est perçue comme une langue de prestige avec des normes strictes. Chez nos enquêtés ce phénomène est renforcé par une pression académique et les attentes liés à leur niveau d'étude d'où la nécessité de se montrer compétents.

Question 15 : Lorsque vous comparez votre niveau linguistique avec celui de vos camarades, comment cela vous fait-il vous sentir ? Est-ce que cela génère de la pression ou au contraire, vous donne un sentiment de confiance ? Pourquoi ?

La majorité de nos enquêtés donnent les réponses suivantes :

_ « Je prends la parole très facilement car on m'a tjrs appris à avoir confiance en moi ».

_ « Quand je compare mon niveau linguistique à celui de mes camarades, cela peut parfois me mettre un peu de pression, mais souvent cela me motive et me donne confiance quand je vois mes progrès, cette comparaison me permet de voir ce que je maîtrise déjà et m'améliorer ».

_ « J'ai un sentiment de confiance ».

_ « Je sens confiant et très à l'aise ».

_ « cela me procure un sentiment de confiance car j'ai un niveau assez poussé de la langue française ».

D'après les résultats obtenus, la majorité des étudiants affirment que cette comparaison leur donne confiance ou les motive à progresser. Plusieurs étudiants affirment se sentir à l'aise, sûrs de leur niveau et encouragés à s'améliorer. Ce sentiment est souvent lié à leur expérience universitaire avancée et une certaine maturité dans leur rapport avec le langage.

Cependant, chez d'autres cette comparaison génère une certaine forme de pression, en particulier lorsqu'ils estiment que leurs camarades s'expriment mieux. Cela révèle un conflit intérieur entre leur position en tant qu'étudiants en master en filière de français et le doute qui persiste quant à leurs capacités linguistiques.

Question 16 : Est-ce que vous avez déjà remarqué que le stress lié à l'expression linguistique impacte d'autres aspects de votre vie académique ou personnelle ? Pouvez-vous expliquer comment cela se manifeste ?

Voici quelques réponses obtenues :

_ « Oui, j'ai déjà remarqué cela provient d'un coup de pression ».

_ « Oui, car il peut me faire hésiter à participer en classe, éviter de prendre la parole en public, ou même limiter mes interactions en classe ».

_ « Le stress c tout à fait normal ».

_ « Le stress peut empêcher de s'exprimer clairement ».

_ « Parfois oui, tant que la langue est étrangère donc je sens stresser dans la vie académique ».

_ « Oui, quand je stresse je m'exprime pas pleinement, je vois une distance entre ce que je dis et ce que je voulais dire en vrai ».

_ « Je n'ai généralement pas remarqué que le stress lié à l'expression linguistique impacte d'autres aspects de ma vie académique ou personnelle. Cela ne me semble pas avoir d'effet significatif sur ma concentration ou ma motivation. Je pense que je gère bien cette pression sans que cela n'affecte mes autres activités ».

L'analyse des résultats montrent que le stress lié à l'expression linguistique affecte à la fois les aspects psychologiques et sociaux des étudiants en master. D'une part, il perturbe leur confiance en soi , entraînant des hésitations des erreurs de prononciation et une difficulté à exprimer leurs idées . D'autre part ce stress est amplifié par les attentes académiques élevées

Plusieurs réponses montrent que l'expression linguistique est fortement influencée par les attentes sociales. La pression ressentie à l'université semble engendrer une anxiété sociale. Certains soulignent qu'ils évitent de participer en classe en raison de la peur du jugement lié o leur maîtrise de la langue.

IV. Discussion des résultats

Notre étude nous a permis de recueillir les données nécessaires à une analyse comparative du phénomène d'insécurité linguistique chez les étudiants de première année et ceux de master du département de français .

D'après les résultats, nous avons constaté que la majorité des étudiants, quel que soit leur niveau universitaire, partagent la même langue maternelle. Cette homogénéité est représentative du contexte régional de l'université de Bejaia.

Les résultats révèlent que, les étudiants utilisent majoritairement leur langue maternelle dans leur sphère familiale et entre amis. Toutefois, une différence importante apparaît dans l'usage de cette langue au sein de l'université.

Chez les étudiants de la première année licence, l'introduction dans un environnement dominé par le français entraîne un basculement partiel vers cette langue, souvent perçue comme plus légitime .ce passage, parfois brutal, entre la langue maternelle et la langue institutionnelle peut provoquer un sentiment d'insécurité linguistique. A l'inverse, les étudiants en master semblent mieux intégrer les exigences linguistiques du milieu universitaire, tout en continuant à faire une place à leur langue maternelle ,même dans les espaces plus formels. Leur usage du français, semble moins lié à une contrainte qu'à une habitude acquise.

Les étudiants des deux niveaux montrent une préférence marquée pour la langue maternelle, le kabyle, comme la plus simple à utiliser, ce qui peut traduire un rapport encore fragile à la langue français, bien qu'elle soit la langue académique dominante. En revanche, l'arabe dialectal est la langue la plus évitée. Ce rejet semble lié à une perception négative de cette langue ou elle est moins valorisée dans cette société.

Nous avons remarqué une différence dans la manière dont les étudiants de première année et de master perçoivent leur expérience universitaire. Pour les étudiants en L1, la majorité décrit leur expérience comme moyenne, tandis que les étudiants en master ont une perception majoritairement positive de leurs parcours universitaire .Cela témoigne d'une meilleure adaptation de ces derniers.

Les étudiants en L1 ressentent davantage de stress dans leur environnement universitaire .Contrairement aux étudiants en master qui se montrent plus à l'aise

principalement lors de la prise de parole en public. Les étudiants de la première année semblent être plus sensibles au jugement social.

Nous avons constaté que les étudiants de la première année se sentent globalement moins soumis à une pression linguistique élevée liées à la nécessité de maîtriser le français à un niveau académique avancé. Cependant cette pression est généralement mieux gérée par les étudiants en master grâce à une plus grande confiance en leurs compétences et une meilleure adaptation.

Nous avons constaté à travers notre questionnaire que les étudiants de la première sont plus susceptibles au phénomène d'insécurité linguistique, ce qui se manifeste par la peur du jugement des autres et le manque de confiance en leur confiance linguistique.

Conclusion générale

Le présent travail de recherche avait pour objectif de mener une étude comparative des manifestations du phénomène d'insécurité linguistique chez les étudiants de la première année et les étudiants en master du département du français à l'université de Bejaia.

A travers notre travail, composé de deux chapitres, un chapitre théorique et un chapitre pratique. Dans le premier, nous avons essayé de présenter quelques concepts de base relatifs à notre thème de recherche ; notamment la sociolinguistique et la psycholinguistique. Parmi les concepts essentiels abordés dans notre travail : la variation linguistique, les représentations la norme, sécurité/insécurité linguistique, les processus cognitifs du langage et les lapsus . Quant au deuxième chapitre, il est réservé à l'analyse et l'interprétation des données fournies par notre questionnaire . Ce dernier avait objectif de répondre à notre problématique et confirmer ou infirmer nos hypothèses signalées dans l'introduction, pour arriver enfin à l'objectif du départ auprès de 40 enquêtés des deux sexes et des deux niveaux , ce qui a permis une meilleure étude du phénomène d'insécurité linguistique .

Dans notre recherche, nous avons été amenés à confirmer toutes les hypothèses posées au début de notre travail.

La première hypothèse posant que l'insécurité linguistique est répandue dans le milieu universitaire notamment chez les étudiants de première année et les étudiants en master a été confirmée .

En ce qui concerne notre deuxième hypothèse, qui postule que l'insécurité linguistique est plus marquée chez les étudiants de la première année en raison de leur manque d'expérience académique, les résultats la confirment. Les étudiants en L1 expriment d'avantage de stress lié à leur compétence linguistique et ressentent des tensions plus fortes lors des prises de parole en public.

La troisième hypothèse, qui suggère que les étudiants de master, bien que plus expérimentés, continuent de ressentir une forme de pression linguistique en raison des attentes académiques élevées , est également confirmée .Bien que leur expérience leur procure une certaine forme de confiance mais l'anxiété persiste .

La quatrième hypothèse qui avance que le stress linguistique affecte non seulement la performance académique mais aussi la confiance en soi et les relations sociales, est également validée. Les résultats montrent l'insécurité linguistique perturbe les étudiants ; tant pour les L1 et les étudiants en master .Ce stress impacte leur relation et le sentiment

d'appartenance. Il est parfois associé à une comparaison sociale ou la peur du jugement.

Enfin, la cinquième hypothèse, qui avançait que les étudiants de première année licence auraient davantage recours à des stratégies d'évitement, tandis que les étudiants en master feraient face aux situations stressantes à également été confirmée.

Ainsi, à travers ce travail, nous pouvons conclure que le phénomène d'insécurité linguistique affecte les étudiants d'une manière significative tout au long de leur parcours universitaire. Cependant, elle varie en fonction du niveau d'étude et du parcours universitaire.

Dans une perspective future, il serait intéressant d'approfondir les études sur le phénomène d'insécurité linguistique, et d'approfondir l'analyse du phénomène en choisissant d'autres corpus plus larges.

Bibliographie

- BOYER.H(1991).*Eléments de sociolinguistique* .Paris: Dunod.
- BOYER.H(1996).*Sociolinguistique, Territoire et objets*. Lausanne: Delachaux.
- BOYER.H(2001).*Introduction à la sociolinguistique* . Paris: Dunod .
- BOURDIEU.P(1982).*Ce que parler veut dire* . Paris: Fayard.
- BOURDIEU.P (1994),Cité dans l'ouvrage de BOYER.H. Introduction à la sociolinguistique et de sciences du langage. Paris: Larousse.
- CALVET..J(1993).*La sociolinguistique* .Paris :Que sais-je?.
- CHACHOUI.(2015).*La situation sociolinguistique de l'Algérie*. Paris :L'Harmattan .
- DUCROT., T. (1972). *Dictionnaire encyclopédique des sciences du langage*.Paris: Edition du Seuil .
- LABOV.W. (1976). *Sociolinguistique*. Paris: Minuit.
- MOREAU.M. (1997). *Sociolinguistique, concepts de base* . Liège:.
- Kenneth.W, 1991, Anxiety and formal second/foreign language learning, RELC Journal:A Journal of Language Teaching and Research in Southeast Asia 22(2) : 19–28.
- Horwitz, K., Horwitz, M., & Cope, J. (1986). Foreign Language Classroom Anxiety. ModernLanguage Journal, 70 (2), 125-132. doi:10.1111/j.1540-4781.1986.tb05256.x
- ADLER.A (1981) .connaissance de l'homme. PAYOT.PARIS.

HARBI, S., «Les représentations sociolinguistiques des langues (arabe, français) chez les étudiants de psychologie de l'université de Tizi-Ouzou», mémoire de magistère, université de Tizi-Ouzou, 2011.

Liste des figures

Figure 1 Les processus cognitifs du langage	30
Figure 2 : Les types de mémoire	34
Figure 3 : Le cerveau humain	37

Liste des tableaux

Tableau 1 Identification selon la variable sexe	49
Tableau 2 : Lieu de résidence des enquêtés	51
Tableau 3 : La langue maternelle des enquêtés	52
Tableau 4 Les langues utilisées dans les différentes situations.....	53
Tableau 5 : Adoption de la langue de l'interlocuteur.....	62
Tableau 6: Sexe des enquêtés.....	69
Tableau 7 : âge des étudiants questionnés	70
Tableau 8 : Lieu de résidence	71
Tableau 9 : Niveau d'étude des enquêtés.....	71
Tableau 10 : La langue maternelle des enquêtés.....	72
Tableau 11 : Les langues utilisées dans les différentes situations	73
Tableau 12 : adoption de la langue de l'interlocuteur	83

Liste des graphes

Graphe 1 Représentation graphique de la variable sexe	49
Graphe 2 représentation graphique de la variable âge	50
Graphe 3 Niveau d'étude des enquêtés.....	51
Graphe 4 La langue maternelle des enquêtés.....	52
Graphe 5 Les langues utilisées dans les différentes situations.....	53
Graphe 6 La langue la plus simple à utiliser.....	54
Graphe 7 La langue la moins utilisée chez les enquêtés	55
Graphe 8 Description de l'expérience générales des études universitaires	56
Graphe 9 Le ressenti des enquêtés dans leur environnement universitaire.....	57
Graphe 10 Ressenti des étudiants lors de la prise de parole en public.....	58
Graphe 11 Hésitation linguistique lors des interactions entre étudiants	59
Graphe 12 perception du jugement linguistique chez les étudiants	60
Graphe 13 Niveau de confort d'expression des étudiants.....	61
Graphe 14 Tolérance perçue envers les erreurs de langue.....	62
Graphe 15: Adoption de la langue de l'interlocuteur.....	63
Graphe 16 Les attentes des enseignants.....	64
Graphe 17 : Représentation graphique de la variable sexe	69
Graphe 18 : Représentation graphique de la catégorie âge.....	70
Graphe 19 Niveau d'étude des enquêtés.....	72
Graphe 20 La langue maternelle des enquêtés.....	73
Graphe 21 les langues utilisées dans les différentes situations	74
Graphe 22 la langue la plus simple à pratiquer	75
Graphe 23: la langue la moins utilisée.....	76
Graphe 24 la description de l'expérience des études universitaires.....	77
Graphe 25 le ressenti des enquêtés dans leur environnement universitaire	78
Graphe 26 la prise de parole en public	79
Graphe 27 Hésitation linguistique lors des interactions.....	80
Graphe 28 perception du jugement linguistique chez les étudiants	81
Graphe 29 Niveau de confort d'expression des étudiants.....	82
Graphe 30 : Tolérance perçue envers les erreurs de langue	83
Graphe 31 : adoption de la langue de l'interlocuteur.....	84
Graphe 32 : les attentes des enseignants.....	85

Tables des matières

5 Table des matières

Remerciements	2
Dédicaces	3
Sommaire.....	4
Introduction générale	5
1.Présentation du sujet	6
2. Choix et motivation du sujet	6
3. La problématique	7
4.Hypothèses.....	7
5. Corpus et méthodologie.....	8
6. Plan du travail.....	8
Chapitre I : Insécurité linguistique : perspectives croisées	
1 L'insécurité linguistique.....	11
1.1 Insécurité /sécurité linguistique	11
1.2 Aperçu historique.....	12
1.3 Types d'insécurité linguistique	13
1.3.1 Insécurité statuaire.....	13
1.3.2 Insécurité identitaire	13
1.3.3 Insécurité formelle.....	13
1.3.4 L'insécurité linguistique normative	13
1.3.5 L'insécurité linguistique identitaire	13
1.3.6 L'insécurité linguistique communautaire.....	14
1.3.7 L'insécurité linguistique dite	14
1.3.8 L'insécurité linguistique agie.....	14
2 La sociolinguistique aujourd'hui.....	15

2.1	Définition de la sociolinguistique	15
2.2	Naissance de la sociolinguistique	15
2.3	Apports de la sociolinguistique à l'insécurité linguistique.....	16
2.3.1	Variation linguistique.....	16
2.3.2	Norme linguistique	19
2.3.3	Identité linguistique.....	20
2.3.4	La théorie de la relativité linguistique	20
2.3.5	La théorie de l'accommodation linguistique	21
2.3.6	Théorie de l'identité sociale	22
2.3.7	Le plurilinguisme.....	22
2.3.8	La diglossie.....	23
2.3.9	Les attitudes et les représentations linguistiques	25
3	Autour de la psycholinguistique	26
3.1	Définition de la psycholinguistique.....	26
3.2	Aperçu historique.....	27
3.3	Naissance de la psycholinguistique	28
3.4	Objet de la psycholinguistique	28
3.5	L'apport de la psycholinguistique dans la compréhension de l'insécurité linguistique	29
3.5.1	Les processus cognitifs du langage.....	29
4	La perspective psychanalytique.....	40
4.1	Définition de la psychanalyse	40
4.2	Langage et inconscient.....	41
4.3	Les lapsus.....	42
4.4	Les mécanismes de défense.....	43
4.4.1	La répression.....	43
4.4.2	La forclusion	44
4.4.2	La régression.....	44

4.4.3 La projection.....	44
4.4.4 La rationalisation.....	44
4.4.5 Dénégation.....	45

Chapitre II : Analyse du corpus

I. Présentation du corpus.....	46
1) Public d'enquête.....	46
2) Instrument d'enquête.....	47
3) Déroulement de l'enquête.....	47
3.1 Le choix des questions.....	47
3.2 La pré-enquête.....	47
3.3 L'enquête.....	47
3.4 Les difficultés rencontrées sur le terrain.....	48
II. Analyse du questionnaire destiné aux étudiants de la première année licence.....	49
III. Analyse du questionnaire destiné aux étudiants en Master	69
IV Discussions des résultats	89
Conclusion générale.....	91

Annexes

Ce questionnaire s'inscrit dans le cadre d'une recherche scientifique . Il est destiné aux étudiants du département du français de l'université de Bejaia . Nous comptons sur vous pour le lire et le compléter . Sachez que les informations recueillies seront traitées de façon anonyme . Nous vous remercions pour votre temps

Sexe:

☐ Homme

☐ Femme

Quel âge avez-vous ? *

☐ Moins de 20 ans

☐ 20_25 ans

☐ 25_30 ans

☐ Plus de 30 ans

Ville (lieu de résidence): *

Niveau d'étude : *

☐ 1ère année licence

☐ Master 1

☐ Master 2

1,Quelle est votre langue maternelle ? *

☐ Le kabyle

☐ L'arabe dialectale

☐ Le français

☐ Autre

2. Quelle(s) langue(s) utilisez-vous dans ces différentes situations? :

	le kabyle	l'arabe	le français	l'anglais	autre
à la maison	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
entre amis	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
à l'université	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

3. Quelle est la langue la plus simple pour vous à utiliser ? *

- ☐ Le kabyle
- ☐ L'arabe dialectale
- ☐ Le français
- ☐ L'anglais

Pourquoi ?

4. Quelle est la langue que vous évitez d'utiliser ?

- ☐ Le kabyle
- ☐ L'arabe dialectale
- ☐ Le français
- ☐ L'anglais

5_ Comment décrivez-vous votre expérience générale de vos études universitaires ? *

- ☐ très positive
- ☐ positive
- ☐ moyenne
- ☐ négative

6. comment vous vous sentez dans votre environnement universitaire ? *

- ☐ très à l'aise
- ☐ assez à l'aise
- ☐ un peu stressé
- ☐ stressé

7. Lorsque vous prenez la parole en public dans le cadre de vos études, comment vous vous sentez ? *

- ☐ Très à l'aise
- ☐ assez à l'aise
- ☐ un peu stressé
- ☐ stressé

8_ Lors de vos échanges avec les autres à l'université , ressentez -vous des hésitations à choisir la langue à utiliser ?

- ☐ Très rarement
- ☐ parfois
- ☐ à l'aise souvent
- ☐ toujours

9. Avez vous parfois l'impression que vous êtes jugés pour la langue que vous choisissez d'utiliser?

- ☐ souvent
- ☐ parfois
- ☐ rarement
- ☐ jamais

10_ En tant qu'étudiant(e) département du français , comment évaluez- vous votre confort pour vous exprimer en :

	beaucoup plus à l'aise	plutôt à l'aise	moins à l'aise
Langue française	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Votre langue maternelle	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

11_ Dans quelles mesures trouvez vous les autres compréhensifs concernant les erreurs de langue que vous pourriez commettre ?

- ☐ très compréhensifs
- ☐ plutôt compréhensifs
- ☐ peu compréhensifs
- ☐ pas du tout compréhensifs

12_ Adoptez vous la langue de votre interlocuteur?

- ☐ à l'aise Oui
- ☐ Non

Expliquez

13. Est ce que vous ressentez des attentes particulières de la part de vos enseignants en ce qui concerne votre niveau linguistique ?

☐ Oui, des attentes très élevées

☐ oui, des attentes raisonnables

☒ Non, pas vraiment

☐ Non, je ne ressens pas d'attentes particulière

14. Lorsque vous prenez la parole devant les autres, quelles s*ont les principales préoccupations qui vous viennent à l'esprit ?

15. Lorsque vous comparez votre niveau linguistique avec celui de vos camarades, comment cela vous fait-il vous sentir ? Est ce que cela génère de la pression ou au contraire, vous donne un sentiment de confiance ? pourquoi ?

16. Est ce que vous avez déjà remarqué que le stress liée à l'expression linguistique impacte d'autres aspects de votre vie académique ou personnelle ? pouvez vous expliquez comment cela se manifeste ?

Résumé

Dans ce mémoire, nous avons eu pour objectif d'analyser comparativement les manifestations du phénomène d'insécurité linguistique chez deux catégories d'étudiants du département du français : ceux de première année et ceux en master, en croisant les approches psycholinguistique et sociolinguistique .

Les données de notre étude ont été recueillies à l'aide d'un questionnaire adressé aux étudiants des deux niveaux . Les résultats obtenus témoignent de la présence du phénomène d'insécurité linguistique tant chez les étudiants de première année que chez ceux en master , et ont permis d'en identifier les principales causes .

Mots clés : insécurité linguistique, étudiants, psycholinguistique, sociolinguistique .

المخلص

في هذا البحث، هدفنا إلى تحليل مظاهر ظاهرة اللّامن اللّغوي بشكل مقارنة لدى فئتين من طلاب قسم اللغة الفرنسية: طلاب السنة الأولى وطلاب الماستر، وذلك من خلال تقاطع المنهجين السيكلولغوي (النفسي اللغوي) والسوسيولغوي (الاجتماعي اللغوي). تم جمع بيانات دراستنا من خلال استبيان وُجّه إلى الطلاب من المستويين. وقد أظهرت النتائج وجود ظاهرة اللّامن اللّغوي لدى كل من طلاب السنة الأولى وطلاب الماستر، كما مكنتنا من تحديد الأسباب الرئيسية لهذه الظاهرة.

الكلمات المفتاحية: اللّامن اللّغوي، الطلاب، السيكلولغوية، السوسيولغوية

Abstract

The study aimed to comparatively analyze the manifestations of linguistic insecurity among two categories of students in the French departement : first-year students and master's students, by combining psycholinguistic and sociolinguistic approaches .

The data for our study were collected through a questionnaire distributed to students at both levels. The results revealed the presence of linguistic insecurity in both groups and helped to identify the main causes underlying this phenomenon .

Keywords : linguistic insecurity, students, psycholinguistic, sociolinguistique

Agzul : Deg-as nney, nessutur ad nwali amgirred ger tarrayin n tsekli gar snat n tesmilin n yimdanen n usegmiy n tefransist: wid n useggwas amezwaru d wid n Master, s usexdem n tarrayin n tmusni tamellalt d tmusni talsant. D-atig n tdukli-nney, nerra-d agdud s uselluy n usqsi i yimdanen n snat n tarrayin. Ideggan ufan-d akayad n tsekli tamellalt, am deg wid n useggwas amezwaru am deg wid n Master, u nezra dayen ihuzanen-is.

Isetranen : Taggut n tutlayt, inelmaden, Tazrawt taftatant n tutlayt, Tazrawt tasertant n tutlayt